Le seul journal français de la Saskatchewan.

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes.

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI ! — NOTRE LANGUE

ADMINISTRATION: 1203, 6ème Avenue Ouest, Prince-Albert, Sask. Téléphone [illegible]
REDACTION:—385, 19ème rue Est

ABONNEMENT:
Un an, Canada .... [illegible]
" " Etats-Unis .... [illegible]
" " Europe $3.00

J.-E. MORRIER, Administrateur

18ième Année — 2-785 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 21 mars 1928 — No. 2

L'éducation du sacrifice

On parle beaucoup d'éducation. C'est un mot qui est mis à toutes les sauces. Quand les partis politiques s'en emparent c'est d'ordinaire pour le confondre avec l'instruction, matière des programmes d'étude. Alors chacun donne libre cours à ses théories, souvent plutôt d'après des préjugés sectaires que d'après la droite raison. Il faudrait enseigner ceci, ne pas enseigner cela, le français et la religion par exemple, selon que l'on est d'un parti ou d'un autre.

On l'a remarqué une fois de plus dans le programme que s'est tracé le parti conservateur de la province dans sa récente convention. Il faudrait décrocher le crucifix des murs de l'école publique; s'assurer que les manuels à l'usage des Franco-Canadiens soient parfaitement neutres en religion, ne s'occupant, je suppose, que de chiens et de chats, et qu'ils soient loyaux à la façon orangiste; veiller à ce que les classes ne se fassent plus dans les maisons tenues par les religieuses. Alors tout irait pour le mieux.

Evidemment, ces idées-là ne nous vont pas à nous Franco-Canadiens. Nous avons une autre idée de l'éducation. Nous croyons que l'instruction est une partie de l'éducation; nous ne croyons pas qu'elle est le tout.

Pour l'instruction, nous voudrions qu'elle soit aussi parfaite que possible. Nous voudrions que l'école ne soit pas un simple bourrage de crâne, l'entassement dans le cerveau de l'enfant de matières disparates; nous voudrions que l'école mette aux mains de la jeunesse une double clé du savoir par une connaissance aussi parfaite des deux langues officielles du pays, et nous savons que nos écoles pourront arriver à ce résultat, même dans les conditions défavorables et souvent injustes qui nous sont faites. Mais nous ne prétendons pas pour cela que l'homme qui a appris à lire, écrire, compter, fût-ce dans les deux langues, ait fini son éducation ni même qu'il l'ait commencée s'il n'est entré dans sa vie un élément supérieur et d'un autre ordre.

Nous croyons, nous, que l'éducation c'est la formation morale, la formation du caractère.

L'éducation aura donc pour but de former des hommes, et puisque tous sont appelés à l'ordre surnaturel, elle aura pour but de former des chrétiens, seuls hommes qui soient complets.

Or, ce qui constitue un chrétien, marqué du signe de la croix pour l'éternité au jour de son baptême, c'est *l'esprit de sacrifice*. Le chrétien est essentiellement l'homme qui toute sa vie durant immole son moi au devoir. S'il le fait avec un ardent amour de Dieu, comme saint François d'Assise, comme la petite Thérèse, comme tous les saints, il parviendra à la joie parfaite par le dépouillement parfait. A la suite de Jésus-Christ, modèle du chrétien pour tous les âges, il parviendra aux plus hauts sommets de la perfection morale.

Sortir de soi pour aller à Dieu, c'est donc le sens complet de l'éducation. On ne sort de soi que par le sacrifice, on ne va à Dieu que par l'amour. Le tout de l'éducation sera donc d'apprendre la pratique du sacrifice et la pratique de l'amour de Dieu et du prochain.

Ce sera le travail de toute la vie. Mais qui ne voit que ce travail, que l'on pourrait appeler l'éducation du sacrifice, doit commencer dès la plus tendre enfance?

"Les enfants, dès qu'ils ont l'esprit ouvert, remarque M. René Bazin, sont capables d'une grande générosité. Il suffit de leur indiquer la route montante. Ils y vont. Ils sentent obscurément le mérite de la privation. Sans cette éducation du sacrifice, la première, la plus nécessaire, toute la vie sera médiocre. Plusieurs de ces tout petits ont l'air de converser avec les anges et de revenir de là-haut quand ils nous regardent. Ils ont une rapidité de compréhension pour toutes les choses d'ordre surnaturel, qui n'a certainement pas été mise à profit comme elle aurait dû l'être jusqu'à ces derniers temps. Ils ont le don de deviner toute grandeur morale et de s'en émouvoir, et ils demandent sans s'en lasser, pénétrer indéfiniment, qu'on leur raconte l'histoire de Notre-Seigneur, celle des saints, celle des héros, celle où il y a de la sainteté."

Qu'est-ce qui a fait la force de notre race dans le passé, sinon l'esprit de sacrifice qui animait nos ancêtres, sinon l'éducation du sacrifice qui se pratiquait dans nos familles chrétiennes?

On comprenait alors, selon le beau mot de Lacordaire, que "sans la flamme du sacrifice tout homme n'est qu'un misérable, quelque soit son rang". Aussi les vocations religieuses et sacerdotales germaient-elles nombreuses dans nos foyers chrétiens. Nos mères étaient des saintes et elles formaient des hommes et des saints parce qu'elles apprenaient à leurs enfants dès le bas âge à se renoncer, à se priver, à pratiquer le sacrifice de tous les instants dans les petites choses, joyeusement, pour faire plaisir au bon Dieu.

Est-ce ainsi que l'on élève les enfants de nos jours? Est-ce que l'éducation chrétienne n'est pas en baisse dans plus d'un foyer? Si nous cultivons l'égoïsme nous récolterons l'égoïsme et nous aurons des enfants gâtés; si nous cultivons le sacrifice, au soleil de la grâce et de l'amour de Dieu nous récolterons de l'héroïsme et de la sainteté.

L'Eglise est une grande éducatrice. Chaque année, pendant les quarante jours du carême et à chaque renouvellement de saison, elle nous rappelle le devoir du sacrifice, la nécessité de la pénitence sans laquelle nous périrons tous. Pensons-y.

A.-F. Auclair, O.M.I.

"L'Action Populaire" et le "Messager de St-Michel"

Nos meilleurs voeux à l'*Action Populaire*, de Joliette, qui commence sa seizième année et au *Messager de St-Michel* de Sherbrooke qui inaugure sa deuxième année de publication.

Ces deux hebdomadaires sont de vaillants représentants de la presse catholique régionale de la province de Québec, toujours sur la brèche pour défendre les bonnes causes, dénoncer les abus, et fournir à leurs lecteurs l'information catholique utile que l'on chercherait en vain dans les grands journaux à lecteurs et à [illegible] qui semblent se plaire eux-là surtout dans le scandale des meurtriers et des bandits.

Cultivons la fierté nationale

Dans un récent discours, l'hon. Cardin insistait sur la fierté nationale.

"Nous Canadiens-français, dit-il, si nous voulons grandir, mériter le respect de nos concitoyens de langue anglaise nous devons commencer par nous respecter nous-mêmes, être fermes dans la défense de nos droits. Il est devenu banal de rappeler que nous sommes et demeurerons une minorité. Nous nous imposerons à l'attention de tous, nous nous ferons écouter par la valeur de nos hommes publics, que nous, nous devons de respecter, donnant toujours plutôt du mal qu'on dit d'eux que du bien."

Quatre sortes de journaux

M. Charles Gautier, du *Droit* d'Ottawa a donné récemment une conférence sur le journalisme catholique.

Classifiant tout d'abord les journaux, canadiens et autres catégories il les explique successivement: le journal politique, le journal jaune ou à sensation, le journal protestant et le journal catholique et indépendant.

Le journal politique, organe officiel d'un parti politique, représente toujours les faits politiques et les hommes de son parti sous le meilleur jour possible. Il est entretenu grassement par le parti qu'il défend.

"On se demande, dit le conférencier, quel sens de la vérité politique peut acquérir le lecteur exclusif de ces journaux".

Le journal jaune ou à sensation est autrement dangereux pour le morale. Se couvrant d'un sentiment religieux hypocrite ils publient certaines nouvelles du mouvement catholique au pays et à l'étranger, en reproduisant les photographies d'églises et de membres du clergé, ils ne manquent pas d'augmenter leur circulation en mettant leurs colonnes au service d'une information malsaine qui déforme le sens critique des lecteurs, en affole les nerfs, en alimente les imaginations déjà excitées par la vie fiévreuse actuelle. Ces journaux prennent occasion de rapportes des crimes, de exécutions des meurtres, des vols hardis dans les banques, pour satisfaire les bas instincts de la masse populaire. Ils vivent à même de l'annonce et de la nouvelle; annonce immorale, scabreuse souvent; nouvelle sangrenue que n'exige ni le besoin d'information ni le sens de l'intérêt que doit cultiver un journal.

Les journaux protestants sont de longue analyse. Ils tiennent sous le plusart dans les deux catégories que nous venons de mentionner et en plus ils déforment le sens de toutes les nouvelles catholiques, soit par une mauvaise volonté, soit par manque de connaissances spéciales. Ils sont extrêmement dangereux, car peu à peu le lecteur a les opinions de son journal. Qu'on le veuille ou non, on ne peut méconnaître ni atténuer cette vérité que le journal subit ou est alimenté soit bon et propre; que ses principes soient solides; que son information soit assurée et que sa directive soit celle de l'Eglise et du meilleur nationalisme.

Le tort que fait le journal neutre, partisan, protestant ou jaune est incalculable. "Si j'étais le diable" disait un jour un prédicateur à son auditoire étonné, "si j'étais le diable, je me contenterais de vous abonner à un mauvais journal." C'est dire, en peu de mots jusqu'à quel point la nécessité du bon journal s'impose.

Le bon journal vit des bonnes volontés qui en voient la nécessité. Il faut donc s'unir pour supporter les journaux franchement catholiques et véritablement canadiens-français.

Contre la mauvaise presse

La campagne entreprise contre la presse jaune se poursuit activement dans l'Est.

A la vigoureuse dénonciation de S. G. Mgr Gauthier, de Montréal, contre la Presse et le Police qui veulent s'ajouter d'autres protestations contre la mauvaise presse.

S. G. Mgr Langlois, évêque de Valleyfield, s'adressant à ses prêtres dans une lettre circulaire écrit: "Veillez donc, chers Messieurs, et au besoin, parlez. Observez les règles de la charité et de la prudence, mais efforcez-vous de convaincre vos paroissiens qu'il y va de leur plus précieux intérêt et qu'ils doivent fermer leur porte sans pitié à tout journal du Canada ou des Etats-Unis qui véhiculent l'impudeur, l'obscénité, la réclame malsaine pour des théâtres non moins malfaisants, les vanités de la vie mondaine et tous ces appels à la sensualité qui font tant de victimes."

A la suite de Mgr l'archevêque coadjuteur de Montréal, M. le chanoine Desmarais, curé de la cathédrale de St-Hyacinthe a dénoncé deux quotidiens français de Montréal, comme les feuilles les plus dangereuses que nous ayons, et il a conseillé aux pères de famille de ne plus les laisser entrer dans leur foyer.

—M. l'abbé Philippe Perrier, curé de la paroisse du St-Enfant-Jésus de Montréal, corrobore lui aussi les paroles de Mgr Gauthier et stigmatise la presse jaune qu'il considère comme le plus grand ennemi de la société canadienne.

A ces voix autorisées de l'Eglise, viennent se joindre celles des laïques.

M. le juge Monet, par exemple, dit que les feuilles qui étalent avec tant de complaisance les crimes et les vols de toutes sortes sont une école de vice. Plus le vol et plus le crime trouvent de publicité dans les journaux, plus on trouve de voleurs et de criminels.

Ces témoignages sont le fidèle écho des désirs sincères des catholiques par les juges à ce sujet.

Contre la mauvaise presse, prenons pour mots d'ordre ceux de M. l'abbé Perrier:

1.—Ne jamais collaborer à ces journaux et leur fournir les comptes-rendus de nos fêtes religieuses;

2.—Ne jamais lire les feuilles connues par leurs tendances tendancieuses, et en particulier, ceux nommées en public;

3.—Détourner nos parents et nos amis de la lecture de ces journaux;

4.—Ne pas tolérer qu'on prenne les photographies de nos églises, pendant que de belles cérémonies s'y déroulent;

5.—Ne jamais prêter nos exigences de l'article qui veut publier dans le journal le portrait de nos sommités religieuses et civiles.

Le Parlement du Manitoba est prorogé

Winnipeg. — Après avoir été en session depuis le premier décembre, l'Assemblée législative du Manitoba a été prorogée vendredi après-midi.

Sur 138 projets de loi, 117 ont été adoptés, 21 rejetés ou retirés.

Le monument du Père Lacombe

Edmonton. — Le mouvement lancé pour ériger un monument à la mémoire du Père Lacombe est en bonne voie.

Le comité du monument composé de MM. K. A. McLeod, président, Sénateur Lessard, le maire Bury, De Blois, J. Lambert, et John Blue, a tenu sa première séance. Le R. P. Jean fut élu trésorier et M. J. Beifts, secrétaire.

Depuis, les personnages suivants ont accepté d'être "patrons" du mouvement: Monseigneur l'Fleury, Monseigneur Kidd, le Dr D. C. McQueen, pasteur de l'église presbytérienne, le Dr A. G. Farrell, United Church, M. Beatty, président du C.P.R., et Lucien Boudreau.

Il fut décidé qu'un registre portant les noms des donateurs serait placé dans l'ancienne église de "logs" construite par le Père Lacombe.

Le major Norbert, sculpteur renommé, a soumis au comité l'esquisse ou croquis d'un monument de grandeur naturelle.

Quatre millions de gens sans ouvrage aux Etats-Unis

Il y a présentement aux Etats-Unis, plus de 4,000,000 de chômeurs. Peut-on concevoir un tel chiffre pendant que l'on parlait de la prospérité américaine? Cependant, ces statistiques nous sont données par le Bureau de l'Industrie de Washington qui ne cesse de dire que ce problème devient angoissant, qu'il serait déjà fort grave, le nombre des chômeurs total réduit de moitié.

Et cependant il y a encore des Canadiens de la province de Québec qui partent pour les Etats-Unis, quand il y en a tant qui ont vraiment dans l'Ouest où ils auraient bien plus de chance de réussir.

Expliquez ça!

Les Activités de l'A.C.F.C.

CERCLE "JEANNE D'ARC" DE LAFLECHE

Dans la salle paroissiale, dimanche le 11 courant, avait lieu une assemblée générale des membres de langue française. En l'absence du président, M. F.-X. Boileau, qui habite maintenant à Montréal, l'assemblée était présidée par M. Wilfrid Bibeleau, vice-président du cercle paroissial. Nous avions le privilège d'avoir au milieu de nous, le Révérend Père Georges Boileau, O.M.I., qui a bien voulu pour la circonstance nous faire une courte mais très intéressante causerie. Il nous dit d'abord le plaisir qu'il éprouve chaque fois qu'il a le bonheur de visiter Lafleche. Votre cercle, dit-il, est certainement l'un des plus actifs de la province. Il est toujours resté fidèle à la fière devise de l'A.C.F.C. "Notre Foi! Notre Langue!" Cette devise, si nous y demeurons fidèle, assurera notre survivance dans l'Ouest de la même façon efficace avec laquelle elle protégea nos ancêtres.

Lafleche possède une très bonne organisation paroissiale: magnifique église, grand couvent, beau presbytère, belle et grande salle paroissiale. La jeunesse qui paroissiale La jeunesse qui est une grande force pour l'avenir. Vous devez, dit-il, en servir d'exemple à toute la population de la Saskatchewan. Continuez à être les champions de notre langue et de notre foi, prédicateurs d'héroïque chrétien, et vous pourrez vous glorifier d'avoir fait votre devoir.

M. Paul Bourdy, chef de la région de Gravelbourg, adressa ensuite la parole et fit ressortir brièvement le travail à faire et le devoir, qui incombe à chacun de nous de défendre et faire aimer notre foi de catholique, mère de toutes les vertus, et la langue de nos ancêtres, la plus suave des langues modernes.

La réunion se termina par l'élection des officiers du comité paroissial pour l'année 1928 avec le résultat suivant: M. Paul Bourdy, Eudore Morissette, Hector Fiset, Edmond Bibeleau, Wilfrid Bibeleau, Joseph Caron, Claude Desmarais et Laurent Lazure.

Communiqué.

DEL ELOGE D'UNE INSTITUTRICE

Nous publions ci-dessous un extrait d'une lettre reçue du président d'un arrondissement scolaire de la province. Cet arrondissement subit actuellement des assauts injustes de la part d'une clique, et l'extrait en question démontre que nos institutrices bilingues savent faire leur devoir dans les conditions difficiles:

"Pardonnez-moi du retard apporté à vous avertir de l'engagement que nous avons fait d'une institutrice. Nous avons retenu les services de Mademoiselle ... jeune fille de 21 ans avec certificat de 2e classe. Cette personne fait preuve d'un dévouement et d'un courage extraordinaires dans les circonstances malheureuses que nous subissons. Nous n'aurions pu trouver mieux, et je crois que la Providence elle-même s'est chargée de la choisir pour nous aider dans cette lutte."

Convention des Conservateurs de la Saskatchewan

M. Anderson est élu chef provincial du parti.—La convention adopte un programme politique.—Attitude prise sur la question de l'éducation.—Protestation contre une résolution de J. F. Bryant.

Saskatoon. — Environ 300 délégués, représentant les 63 divisions électorales de la province, se sont réunis en convention ici la semaine dernière pour se choisir un chef politique et pour tracer un programme de politique provinciale.

M. J. T. M. Anderson a été élu à l'unanimité chef du parti provincial. Quatre candidats avaient été mis sur les rangs mais ils ont retiré leurs noms. Ce sont MM. Mac Pherson, député de Regina; Howard McConnell, député de Regina; James Hagerman, de Unity, et John Diefenbaker de Prince-Albert.

M. Anderson avait été nommé organisateur du parti conservateur en 1923, puis chef du parti en 1924, mais il avait abandonné la position l'année dernière tout en dirigeant les forces de l'opposition conservatrice en Chambre.

Le programme politique présenté à la Convention a été adopté sans beaucoup de discussion. Il touche différents points: révision du système d'éducation, immigration intense, économie dans l'administration, développement de l'industrie des pêcheries et du commerce de la fourrure, encouragement de la culture mixte, etc.

Sur la question d'éducation

Sur la question d'éducation, la résolution adoptée par les délégués demande une révision de tout le système d'éducation en vue de fournir des avantages égaux à tous.

Elle demande aussi une révision et simplification du cours d'étude donnant plus d'importance aux choses essentielles; une révision des manuels scolaires "afin d'exclure des écoles publiques les manuels ayant une tendance religieuse ou exprimant des sentiments non-britanniques."

La résolution demande de plus la révision du système d'inspection scolaire et que la loi des écoles soit amendée "pour défendre l'usage de tout emblème religieux dans les écoles publiques, où il y a des élèves ou des contribuables de différentes religions, et pour défendre que l'école publique soit tenue dans une maison religieuse, sauf temporairement.

Renverser le gouvernement

Une résolution, présentée par J. F. Bryant de Regina, demandant la consolidation de toutes les forces d'opposition dans la province pour renverser le gouvernement, souleva d'assez vives protestations.

J. A. M. Patrick de Yorkton déclara que cette proposition était à traître, prématurée et indigne de la convention. F. W. Mahon de Regina dit que cette résolution était trop personnelle laissant l'impression que le parti conservateur n'avait qu'une ambition: renverser le gouvernement.

Notes de voyage

Croisière aux Lieux Saints

Nous reproduisons ci-dessous les notes de voyage que Sa Grandeur Mgr Prud'homme a eu l'amabilité de nous envoyer.

Le voyage de Tuy à Vigo est des plus intéressants. Tout au long la vue se perd dans les vignobles et nous rappelle que nous sommes dans le pays du vin. Des édifices minuscules rappelant les sarcophages des cimetières anciens surmontés d'une petite croix en avant et en arrière nous intriguent des séchoirs de mais et les nombreux de mais que l'on voit dans les de mais confirment cette opinion.

De Vigo à Tuy, c'est une montée continuelle. La route d'automobile est merveille, elle ne porte point encore les indications de nos routes d'automobiles d'Amérique. A peine de temps à autre, trouvons-nous quelques pierres et parapets bordant la route aux endroits les plus dangereux. Aussi le vertige s'empare-t-il de nous en côtoyant les ravins et les précipices. Vers 11 heures du matin, nous arrivons à Tuy, petite ville de 6,000 h. assise sur les bords du fleuve Minho. Nous visitons la vieille cathédrale du 12e siècle. Mgr le Vicaire Général a bien voulu nous expliquer les différentes parties de cette vieille église et nous faire entendre les vieilles orgues du 12e siècle. Il nous a montré le reliquaire ... de la cathédrale, reliquaire renfermant le chef de St-Elme, patron de la Cathédrale et 24 autres reliques insignes.

Après une visite de l'église et du cloître des anciens chanoines attenant à la Cathédrale, Mgr le Vicaire Général poussa l'amabilité jusqu'à nous faire visiter le palais épiscopal. Nous avons beaucoup regretté l'absence de Monseigneur l'Evêque. Du balcon de l'évêché, nos regards purent admirer à 300 mètres ... 1000 pieds ... le pont international séparant l'Espagne du Portugal et une petite ville du Portugal, Valença. Quelques instants après, du haut de la terrasse du grand séminaire nous apercevions de nouveau la terre du Portugal et la chaîne de montagnes. Monte Furto et le fleuve Minho, ce beau ruban séparant l'Espagne et le Portugal, deux pays d'origine latine. Puis de nouveau, à toute vitesse notre chauffeur nous ramenait à Vigo, suivant une nouvelle route au moins aussi belle, couvrant en peu de temps la distance de 40 milles qui sépare Vigo de Tuy. Nous tenons à noter ici le fait que Tuy est le siège épiscopal; le diocèse de Tuy par suite de ses origines apostoliques, il aurait été fondé par St-Jacques l'Apôtre ou ses disciples, garde encore l'honneur de résidence de son évêque et pourtant Vigo l'emporte de beaucoup sur Tuy en importance et comme site et en population et au point de vue commercial. C'est que l'Eglise est éminemment conservatrice des vieilles traditions. Tout en suivant la marche du progrès et en empruntant aux siècles qui passent des moyens nouveaux, elle sait tenir compte des sentiments des peuples comme des individus et ne pas faire litière à toute de traditions sacrées et extraordinaires des traditions.

A 2 heures, déjeuner à l'hôtel "Palais". Palais, non par sa structure, mais par une cuisine merveilleuse. Une promenade à travers les rues de la ville, la visite de deux églises d'allure très simple, c'est cette première visite en Espagne. Nous retournons à notre palais flottant et à huit heures et demie sonnantes nous quittons le port de Vigo en route pour Casablanca.

Casablanca, Maroc, le 17 fév. 1928

Après un mouillage d'une journée le "France" quitte le port de Vigo en route pour Casablanca. Ce n'est pas sans regret que nous quittons la très catholique Espagne pour nous rendre en Afrique. La distance entre Vigo et Casablanca est de 522 milles. Nous avons longé le Portugal dans toute sa longueur. Plusieurs caps de ce pays peuvent être vus du Paquebot, notamment le cap St-Vincent, dont le phare est d'un secours si précieux aux navigateurs. Vendredi matin, vers les 6 heures, nous étions à proximité de Casablanca, mais le brouillard force le commandant à jeter l'ancre. Vers 8 heures, le vaisseau s'approche lentement et lentement du quai sans pouvoir cependant l'atteindre. Aussi vers 11 heures, l'ordre nous fut intimé de descendre dans des canots à moteur. Arrivé à terre de grandes automobiles d'excursion furent mises à notre disposition. On devine facilement notre émotion en mettant le pied sur cette terre d'Afrique d'un passé si célèbre et si glorieux par son antiquité païenne, notamment par ses guerres avec Rome, et rendue si illustre par le génie d'Augustin. Quant au Maroc, impossible d'oublier les guerres séculaires des Musulmans contre l'Espagne chrétienne. Personne, en parlant du Maroc, n'a le droit d'oublier la mémoire de Charles Foucauld, le grand explorateur de ce pays dont la vie a été écrite tout dernièrement par René Bazin, de l'Académie Française et celle de Lamartine.

Casablanca, appelée autrefois Anfa, fut fondée selon les uns par les Berbères et selon les autres soit par les Phéniciens ou les Romains. Au moyen-âge, elle devint tour à tour ... pour une république indépendante de pirates. Quelques jours après le massacre du 30 juillet 1907 elle tombe sous le protectorat de la France. Casablanca qui veut dire maison blanche n'est que la traduction espagnole du mot arabe "Dar-El-Beida". Sa population actuelle est environ 125,000 habitants dont un tiers formé d'Européens et le reste d'indigènes. Le port de Casablanca est le plus important du Maroc. Celui de "Kastra", port moderne et les deux anciens ports de "Mazagan" et "Mogador" sont de peu d'importance. Ce qui frappe les voyageurs en visitant cette ville marocaine, c'est le contraste entre une vieille civilisation et une civilisation moderne. Depuis 1907 et durant la guerre surtout, la France y a accompli à Casablanca surtout des merveilles.

Vous trouvez des rues cimentées, ornées d'arbres, des boulevards magnifiques, des hôtels, des magasins de toutes sortes, des usines, en un mot toute l'activité d'une ville européenne ou américaine. A côté de cela, vous voyez les huttes, cabanes, taudis des Arabes; à la campagne des séries d'habitations en chaume; des automobiles en quantité mais des chameaux, mulets et ânes; du luxe dans la toilette chez les Européens et le costume d'un autre âge chez les Arabes; les hommes portant encore le turban, et les femmes, celles du moins qui se piquent d'une certaine distinction se voilent la figure. En un mot, l'ancienne civilisation et la nouvelle se coudoient constamment. Il semble que Casablanca, comme d'ailleurs tout le Maroc avec une rapidité vertigineuse soit passé du vieux monde au nouveau et se soit modernisée au point de ne pas avoir encore de tramways électriques.

Impossible de ne pas lire sur la figure de ces Arabes l'esprit de Mahomet et la haine du chrétien.

Aujourd'hui, S. M. Sidi Mohammed, sultan du Maroc fait sa prière solennelle du vendredi dans la mosquée principale de Casablanca. Le cortège débouche du boulevard de la gare. Les partisans à cheval, armés du long fusil ... de ... ouvrent la marche. Puis vient un groupe de soldats, puis la garde à cheval, sabres en tête, avec lances, puis l'infanterie de la garde noire. Derrière eux, le caid ... ouvre la marche. Suivi des chevaux de main, du porte parasol à cheval, du porte-lance des esclaves particuliers de Sa Majesté. Celle-ci était dans son carrosse impérial aux couleurs vermillon et or. Un peloton de gardes noires fermait la marche. Le Sultan pénètre dans la mosquée suivi de son frère, Moulay Idriss, Khalifat de Marrakech, du grand Vizir El Mokri, de son fils, le Pacha et de tous les notables. Sa prière finie, Sa Majesté regagne son palais.

Rabat, Maroc, le 18 février 1928.

A 93 kilomètres de Casablanca se trouve une petite ville bien intéressante, Rabat, résidence de Sa Majesté le Sultan du Maroc et du Résident-général de la France. Sa population est de 30,000, dont plus de la moitié est indigène. Tout le long du parcours, on admire la belle route d'asphalte. Les routes tout à fait modernes, construits par la Compagnie de Transport et Tourisme, la culture intense et avancée, tout cela accompli depuis 1907 par l'initiative du gouvernement français.

Rabat, originairement Ribat, du mot arabe "Ribat-El-Fath" ou "champ des conquêtes" fut fondée par ce chef si versatile et dynamique, qui s'appelait Abd-El-Moumen. C'est de cet endroit que ce guerrier célèbre lança ses pirates contre l'Espagne; son fils et son petit-fils, animés de l'esprit du père et du grand'père, s'appliquèrent à faire de Rabat une ville fortifiée. Aussi, ce qui reste des murs et des fortifications de cette époque, est ce qu'il y a de plus intéressant à visiter à Rabat.

Nous avons visité la tour de Hassan. C'est un immense minaret en pierre devant servir de réplique à la tour de Koutoubia, de Marrakech, et à celle de Giralda, à Séville, en Espagne, tout en les dépassant en splendeur. Malheureusement, la mort de Yakoub El Mansour en 1199 empêcha l'achèvement de cet édifice gigantesque. Dans sa forme actuelle elle s'élève à 143 pieds au dessus d'un petit plateau qui surplombe la rivière Bou Regreg. Il est probable que d'après les plans primitifs elle aurait atteint 243 pieds. Une rampe de 8 pieds permet aux voyageurs d'atteindre assez facilement le sommet de la tour. De la hauteur de cette tour, notre regard put embrasser dans une vue d'en-

(Suite à la page 2)

Croisière aux Lieux Saints

(Suite de la 1ère page)

[illegible]

Alger, le 20 février.

[illegible]

Gibraltar, 18 février.

[illegible]



[illegible]

(à suivre)

Lettre au "Patriote"

Lafferte, Sask.

M. le directeur,

[illegible]

BAPTISTE BOSSENS.

[illegible]

Mortalités

Le siège de Marseille est vacant

Marseille. — Mgr Champavier, évêque de Marseille, est décédé après une longue maladie. [illegible]

Le Révérend Père Pajot

Le Patriote a annoncé il y a quelque temps la mort du Révérend Père Pajot, ancien Supérieur général des Missionnaires de la Salette. [illegible]

Vendredi soir, 17 février, à dix heures, Villeurbanne, un prêtre qui a figuré une belle carrière sacerdotale, le Révérend Père Pajot, ancien Supérieur général des Missionnaires de la Salette. [illegible]

[illegible] charges dans sa Congrégation: il fut tout d'abord Supérieur au Sanctuaire de La Salette, d'où il fut violemment chassé par la persécution, puis assistant du Père Général et enfin élu Supérieur général en 1912, charge qu'il occupa pendant treize ans. [illegible]

Après la messe et l'absoute, chantées par le nouveau Supérieur général des Missionnaires de la Salette, dans la chapelle des Ursulines, à Villeurbanne, sa dépouille mortelle fut emportée à Vienne, où entourée de ses parents, de nombreux membres de sa communauté religieuse et d'un fort groupe de prêtres de Vienne, elle fut déposée dans un caveau des chanoines de Notre-Dame-de-Pitié.

La "Croix de l'Isère" [illegible]

A tous ceux qui le pleurent, en particulier à sa sœur, religieuse à Paris, et à sa grande famille de la Salette, nous adressons nos chrétiennes condoléances.

Mort du R. P. Sinnett

Banff, Ontario. — Le R. P. Sinnett, S.J., est mort ici à l'âge de 74 ans. Le R. P. Sinnett, qui avait été aumônier durant la guerre des Boers, était bien connu dans l'Ouest canadien où il exerça le saint ministère durant plusieurs années, particulièrement dans le diocèse de Prince-Albert où il s'occupa de colonisation, fonda la colonie de Sinnett et [illegible] des retraites.

Prédicateur éloquent et [illegible] d'un grand zèle apostolique, il était estimé de tous.

A la Convention des commissaires d'écoles à Saskatoon, en 1918, il s'était fait un devoir de défendre la cause des Franco-canadiens devant cette assemblée orageuse.

Mort de l'abbé Baillargé

Verchères, P. Q. — M. l'abbé F.-A. Baillargé, curé de Verchères depuis dix-huit ans, est décédé à l'âge de 74 ans.

M. l'abbé Baillargé était l'auteur de plusieurs ouvrages entre autres une Histoire Sainte, très en vogue, et un catéchisme pour la préparation des enfants à la communion privée.

Mort de l'abbé Lemire

Hazebrouck, France. — L'abbé Jules Lemire, député à la Chambre et maire d'Hazebrouck, est décédé à l'âge de 74 ans. Il siégea à la Chambre un quart de siècle durant.

Mort d'un vieux sculpteur sur bois

Ste-Anne de Beaupré. — M. Louis Jobin, le célèbre sculpteur sur bois canadien-français, est mort ici à l'âge de quatre-vingt-six ans. Il naquit à St-Raymond, comté de Portneuf. Il s'était fait une renommée au Canada et aux Etats-Unis comme sculpteur de statues de bois.

Un cyclone en Louisiane

Nouvelle-Orléans. — Une perte de vie, des dommages d'environ $40,000 et le déraillement d'un train sont le résultat d'un cyclone qui a passé sur le nord-ouest de la Louisiane et au nord-est des plaines du Texas atteignant aussi la vallée du Mississipi.

Quatre aviateurs tués

San Diego, Cal. — Quatre aviateurs de la marine ont été tués à l'instant lorsque deux avions sont venus en collision à une hauteur de 1500 pieds dans les airs.

Un mauvais de Grippe

L'année dernière j'eus une telle attaque de grippe que je crus en mourir," écrit M. J. Girouard de Buckingham, Que. "Pendant trois semaines je fus sous les soins d'un docteur mais il ne put me soulager. J'étais incapable de prendre aucune nourriture et mes forces déclinaient de jour en jour. Je commençai ensuite à employer le Novoro du Dr. Pierre et mon appétit et mes forces revinrent vite. Je prends maintenant trois repas par jour et me sens un tout autre homme." A l'époque où les rhumes de toute sorte sévissent, nous pensons qu'il est bien d'attirer l'attention sur cet excellent remède herbeux. Il facilite l'élimination des bactéries et des matières nocives du système. Il fortifie aussi le corps contre les mauvais rhumes. Le Novoro n'est pas vendu par les droguistes mais fourni directement par le Dr. Peter Fahrney & Sons Co. 2501 Washington Blvd. Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

EVANGILE

V. — Réquisitoire contre les pharisiens
(S. M., XXIII, 1-12; S. M., XII, 38-40; S. L., XX, 45-47.)

Voyant tout le peuple attentif, Jésus fit entendre cet enseignement à la multitude et à ses Disciples:

"Les Scribes et les Pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse, observez donc et faites tout ce qu'ils disent; mais méfiez-vous d'eux avec soin, et ne les imitez pas dans leurs oeuvres, car ce qu'ils disent, ils ne le font pas. Ils attachent sur les épaules des autres des fardeaux pesants et intolérables qu'ils ne veulent pas même remuer du doigt.

"Toutes leurs oeuvres, ils les font pour être vus des hommes, portant de plus larges phylactères (1) et des franges plus apparentes (2), comme ils affectent de marcher avec de longues tuniques. Ils aiment les premières places dans les festins et les premiers sièges dans les synagogues. Ils aiment qu'on les salue dans les lieux publics et que les hommes leur donnent le nom de maîtres.

"Pour vous, ne désirez point d'être appelés maîtres, car vous n'avez qu'un seul Maître, et vous êtes tous frères. N'appelez non plus personne, ici-bas, votre père, car vous n'avez qu'un Père, qui est dans les cieux. Qu'on ne vous appelle point non plus docteurs (3), car vous n'avez qu'un seul Docteur, qui est le Christ.

"Le plus grand parmi vous sera votre serviteur car quiconque s'élèvera sera abaissé et quiconque s'abaissera sera élevé.

Fête de saint Joseph

La fête de saint Joseph semble emprunter au printemps qui suit tous ses charmes; elle jette au milieu des austérités du carême qui s'achève une note d'allégresse.... les fidèles invoquent et implorent ce grand saint avec une touchante confiance.

Autant saint Joseph fut abaissé ici-bas, autant il a été élevé dans la gloire. Sur la terre, il paraissait le dernier des hommes; au ciel il occupe le premier rang après Jésus et Marie. Sur la terre, il était dans la pauvreté la plus nécessiteuse; au ciel, il est enrichi de tous les biens et il est avec Marie le dispensateur des trésors divins. Sur la terre, il était dans la dépendance de tout le monde; au ciel, il est comblé d'honneur et il commande plutôt qu'il ne prie.

Il est l'objet des complaisances de la très sainte Trinité: du Père dont il fut l'image sur la terre; du Fils qu'il a nourri par son travail; du saint Esprit dont il a suivi si fidèlement les inspirations. L'auguste Reine du ciel, Marie, porte sur lui des regards pleins de tendresse. Les hiérarchies saintes forment sa cour: et les anges qui lui étaient envoyés sur la terre comme ambassadeurs, s'empressent au moindre signe d'exécuter ses ordres. Tous les saints enfin se réjouissent de son triomphe et s'en [illegible].

MGR MATHIEU.

[illegible]

Ce que nous devons aux religieuses

Une belle page de l'histoire des Soeurs Grise, dans l'Ouest évoquée par S. G. Mgr Béliveau à l'inauguration de la nouvelle Ecole de Gardes-malades de l'hôpital de St-Boniface.

[illegible]

Sa Grandeur s'est exprimée en ces termes:

Monsieur le Lieutenant-Gouverneur, Monsieur le Président,

[illegible]

[illegible]

[illegible]

S. Ex. le Délégué Apostolique préside à une conférence sur S. Thomas d'Aquin donnée par Mgr Paquet

[illegible]

Les conférences de carême à Notre-Dame de Paris sont radiodiffusées

[illegible]

Isolé dans la neige

[illegible]

Lettre parlementaire d'Ottawa

Le budget est voté.—Un incident.—Discours du chef de l'opposition et du premier ministre.—Importante résolution sur la colonisation de l'Ouest.

(De notre correspondant)

Ottawa. — La Chambre a voté, mardi le 13, le sous-amendement progressiste par 171 voix contre 20, et l'amendement conservateur par 126 voix contre 26; elle aurait sans doute adopté avec une majorité d'une trentaine de voix les résolutions du ministre des finances sur le budget, sous le règlement spécial de la Chambre [illegible]

[illegible]

L'opinion des deux chefs

[illegible]

Le premier ministre

[illegible]

Une résolution sur la colonisation de l'Ouest

[illegible]

OUTAOUAIS.

Une politique d'immigration essentiellement canadienne

"La terre réclame des bras: dirigeons donc nos efforts de ce côté", dit M. Raymond à la Chambre d'Ottawa.—Le gouvernement devrait donner aux nôtres les mêmes avantages qu'aux étrangers.—Le côté social et naturel de la question.—L'immigration qu'il nous faut.

L'un des bons discours prononcés à la Chambre sur la question de l'immigration fut celui de M. Maxime Raymond, député de Beauharnois.

Nous donnons ici un extrait textuel de cet important discours qui intéressera nos lecteurs:

[illegible]



Reconnues sûres par des millions et prescrites par les médecins contre

Rhumes	Maux de tête	Rhumatisme	Néphrite
Douleurs	Névralgie	Lumbago	Maux de dents

N'AFFECTE PAS LE COEUR

Sûre — N'acceptez que les "Pastilles d'Aspirine de Bayer" dont chaque paquet contient un mode d'emploi éprouvé. [illegible]

[illegible]

10.—Efforts pour accroître l'immigration des femmes et assurer l'équilibre de la population dans les Prairies.

11.—Efforts tentés à attirer de futurs colons et des domestiques.

12.—Exclusion des races indésirables.

Pour encourager la colonisation

M. Blatchford, député libéral de la ville d'Edmonton-Est, parlant à la Chambre des Communes, propose un plan pour augmenter la population de l'Ouest.

Il croit que ce sera une bonne politique de donner aux colons 160 acres et si au bout de trois ans ce colon avait ensemencé 30 acres, bâti une maison et une grange, le titre de leur terre leur serait donné.

Les colons ne seraient pas obligés cependant d'ensemencer les 30 acres eux-mêmes, mais ils pourraient engager quelqu'un pour cela.

Le C.P.R. a un surplus dépassant 35 millions

Montréal. — Les recettes du C.P.R. s'élèvent à $[illegible], laissant à cette puissante compagnie un revenu net de $[illegible] à distribuer en dividendes aux actionnaires.

A ceux que tourmente la nostalgie des Etats-Unis

Nous demandons à ceux qui [illegible]

[illegible]

Ottawa. — A.-L. Beaubien, député libéral-progressiste de Provencher, Man., a signalé à la Chambre la nouvelle parue dans les journaux [illegible] M. Beaubien a demandé au ministre de l'immigration d'informer les Canadiens en mal d'émigrer que le chômage règne aux Etats-Unis.



Mme Hector Duval

Toujours les médecins. Faible. Incapable de travailler. Pas d'appétit. Très nerveuse. Pilules Rouges. Santé améliorée. Travaille facilement.

"Depuis la naissance de mon dernier enfant, qui a cinq ans, j'avais presque toujours été sous les soins des médecins. Je me sentais très faible; j'étais incapable de me livrer assidûment à mes travaux du ménage et certains jours les forces me manquaient complètement. J'étais aussi très nerveuse. L'appétit faisant défaut, l'heure du repas était passée et je n'avais pas songé à manger. Je ne savais plus que faire pour gagner ce que j'avais perdu de vigueur, de courage, de forces nerveuses quand tout dernièrement, une voisine me recommanda les Pilules Rouges. Tout de suite je m'en suis procuré et depuis les quelques semaines que je les prends ma santé s'est déjà beaucoup améliorée. L'appétit est d'abord revenu, je ne manque aucun repas et fais mon travail facilement. Je veux continuer l'emploi des Pilules Rouges jusqu'à ce que toute sensation de faiblesse soit bien disparue et que j'aie acquis toute ma vigueur du passé. J'ai la conviction d'obtenir ce résultat bientôt." Mme Hector Duval, 63 Liberty, Swanton, Vt.

Il n'y a sûrement pas de meilleur remède pour les femmes, de tout âge, en tout temps, dans les cas de:

Anémie,
Chlorose,
Perte d'appétit,
Faiblesse d'estomac,
Mauvaise circulation,
Troubles nerveux,
Maux de tête,
Irrégularités,
Douleurs internes,
Troubles du retour d'âge.

CONSULTATIONS GRATUITES.— Les femmes qui désirent consulter nos Médecins peuvent le faire tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et jours de fêtes religieuses) à nos bureaux, No 1570, rue St-Denis. Que celles qui ne peuvent y venir, nous écrivent tous les détails de leur maladie et si, après avoir minutieusement étudié leur cas, nos médecins jugent la maladie trop sérieuse, ils indiqueront à chacune le meilleur médecin de sa localité pour nous aider à la soigner. Voilà donc pour toutes un moyen économique et certain de se traiter.

Protégez-vous en exigeant les véritables Pilules Rouges

Prix partout ou par la poste, 50 sous la boîte.
3 boîtes, $1.25, 6 boîtes, $2.50.

PILULES ROUGES

Cie Chimique Franco-Américaine, Ltée.
1570, rue St-Denis, Montréal

UNE CHOSE DONT NOUS SOMMES FIERS.

Tout membre du Cartel du blé a raison d'être fier de l'association à l'organisation de laquelle il a aidé. Dans l'espace de quelques années il a créé la plus puissante coopérative de vente qui soit au monde. Sans un seul entrepôt lors du début, les trois Cartels de l'Ouest contrôlent maintenant au-delà de neuf cents entrepôts, ayant ensemble une capacité d'emmagasinage plus de trente millions de minots. Ils en construiront plusieurs centaines d'autres cette année, en sorte qu'à la prochaine récolte, les Cartels disposeront d'une capacité d'emmagasinage dépassant trente-deux millions de minots.

Le Cartel Canadien du blé est aujourd'hui reconnu comme le facteur le plus important sur les marchés d'Europe et du Canada. Il a démontré à tous les cultivateurs du pays, que la meilleure façon de promouvoir leurs affaires, est de s'entraider.

Le cultivateur en dehors du Cartel ne peut partager cette fierté, car en remettant son blé aux rivaux du Cartel, il contribue à la dépréciation du prix.

Il arrivera occasionnellement que le cultivateur en dehors du Cartel obtienne un meilleur prix, mais à la longue, le prix moyen sera toujours inférieur à celui reçu par les membres du Cartel.

Quand les membres du Cartel sont complimentés d'avoir sauvé les cultivateurs de l'Ouest de la ruine, les cultivateurs en dehors du Cartel baissent la tête d'un air piteux, conscients qu'ils n'ont aucune raison de se réjouir de leur rôle.

Le cultivateur en dehors du Cartel peut néanmoins racheter le passé en admettant franchement qu'il a jusqu'ici fait fausse route et en signant un contrat pour la période de cinq ans qui commencera au mois prochain. Il se fera ainsi justice à lui-même, à son industrie et à ses voisins.

Manitoba Wheat Pool	Saskatchewan Wheat Pool	Alberta Wheat Pool
Winnipeg	Régina	Calgary

Comment longtemps cela durera-t-il?

La *Semaine Paroissiale* de Fall River écrit:

"Il ne se passe pas une semaine sans qu'une nouvelle persécution religieuse n'apparaisse au Mexique. Cette répétition d'actes odieux indique que Calles méprise souverainement le droit que tout être humain a de rendre un culte à son Créateur. Comment longtemps cette triste persécution se continuera-t-elle?

"Les conférences se poursuivent, parfois on se laisse gagner à l'espoir, mais l'espoir est toujours déçu en face d'une persécution encore plus subtile et plus féroce que les précédentes.

"Comment longtemps les Américains resteront-ils solidaires d'un gouvernement barbare qui a perdu toute décence et qui n'a plus rien de commun avec l'honneur et la loyauté? En attendant, sous les yeux indifférents d'une nation qui a le culte de la liberté, se continue sans trêve et sans répit l'attentat le plus sauvage contre la religion et la civilisation que le monde n'a jamais encore connu.

"Nous attendons depuis longtemps une réponse aux prières que les catholiques du monde entier font en faveur de leurs malheureux frères du Mexique. Cette réponse se fera peut-être terrible quand Dieu, qui aura entendu les plaintes des faibles et des opprimés, se décidera de les venger et de punir les persécuteurs.

"Puisse cette punition divine ne pas atteindre trop lourdement ceux qui se sont faits presque les complices de ces persécuteurs par leur indifférence et leur manque de courage à secourir nos frères souffrant les persécutions et la mort pour la gloire du Christ."

Et nous, au Canada, que faisons-nous?

Un moment on a cru que le gouvernement canadien serait mis en demeure de porter une opinion sur la persécution religieuse au Mexique.

L'occasion en était fournie par la protestation de l'hon. Charles Marcil contre la diatribe écrite de connivence avec les orangistes de Toronto.

Mais depuis, pas un mot. Cela ressemble lamentablement à de la lâcheté sous couvert d'opportunisme politique.

La question ne peut pas en rester là. L'honneur du Canada est engagé.

En Hongrie, le parti social chrétien a demandé officiellement de rompre les relations diplomatiques avec le Mexique.

En Belgique, le R. P. Rutten, au sénat, a fait entendre une vigoureuse protestation: "Qu'un citoyen anglais ou américain, dit-il, français ou italien, soit lésé ou spolié, immédiatement sont adressées au gouvernement responsable des protestations énergiques. Personne ne songe à contester ce droit, mais pourquoi faut-il que, trop souvent, une abstention persistante et un silence glacé enveloppent comme d'une humiliation nouvelle les victimes des sévices les moins excusables?

"Serait-ce parce que celles-ci ne représentent aucun intérêt financier ou commercial, et n'incarnent que le droit des minorités, de la liberté de conscience?

"On croyait jadis à une hiérarchie des valeurs, et les grandes nations d'Europe se seraient déshonorées en n'assurant pas la sauvegarde à ces hautes valeurs morales et civilisatrices que sont le respect de l'idéal, de la conscience, de la liberté et de la faiblesse.

"Serait-il donc vrai, conclut le P. Rutten, qu'aujourd'hui tout cela ne vaut pas une concession de source pétrolifère, et que les seules valeurs vraiment intéressantes sont celles qui sont cotées à la Bourse? Et n'est-il pas pénible de voir, qu'à part de rares exceptions, la presse catholique a été seule à protester contre le régime dont souffrent nos frères du Mexique?"

Les arrestations continuent au Mexique

La présidente de la Ligue des Femmes Catholiques

On annonce l'arrestation, opérée à Mexico par les agents du président Calles, de Mme Marguerite Léopold de Silva, présidente de la Ligue des Femmes catholiques. Un procès est engagé contre cette femme d'œuvres, qui est poursuivie comme complice de la soi-disant "révolution catholique", qui n'est qu'une défense légitime contre un abus de force et un renversal de la justice.

Nouvelles déportations d'ecclésiastiques

Selon une dépêche de Mexico au Times, trois prêtres catholiques viennent d'être déportés aux États-Unis. On déclare que Mgr Arauza, évêque de Tamaulipas, qui a été arrêté dans la maison d'un ami, où il s'était réfugié, subira le même sort.

"Tôt ou tard les paroles des Papes deviennent les pensées des peuples"

Le Saint-Siège travaille sans cesse, partout, à l'affermissement de la paix. Avec quelle constance, quelle sagesse, quel tact, il n'est, pour en juger, que d'observer l'admiration qu'en ont conçue les esprits les plus éloignés du catholicisme. La Papauté en est devenue sympathique à plus d'un gouvernement qui s'éloignait d'elle des traditions séculaires.

Le Saint-Siège y travaille, assurément, avec les moyens qui lui sont propres. Son objectif est le même que celui des nations pacifiques, mais ses méthodes sont différentes: pourrait-elles même, s'inspirer des méthodes "politiques"? Les gouvernements nationaux délimitent leurs frontières respectives; ils concluent des traités d'arbitrage; ils signent des alliances. La papauté, elle, recourt à la persuasion; elle s'adresse à la raison des peuples et de leurs gouvernants, à la conscience de ses propres fidèles; elle sait que, "tôt ou tard, les paroles des Papes deviennent les pensées des peuples".

Le nouvel ambassadeur de France au Vatican

Paris. — Le vicomte de Fontenay est nommé ambassadeur auprès du Saint-Siège.



Une autre aubaine pour nos abonnés

Nous devons à la générosité d'un propagandiste, ami de notre journal, le plaisir d'offrir, à ceux qui se mettront en règle avec l'Administration à partir du 1 mars, un exemplaire de l'instructive brochure du R. P. Léon Lebel, S.J., intitulée "Les allocations familiales", que la rédaction signalait dans notre dernière édition. La distribution gratuite se fera jusqu'à l'épuisement des 500 exemplaires de la dite brochure, suivant les conditions stipulées par notre généreux ami.

L'ADMINISTRATION DU PATRIOTE.

Le silence de Londres au sujet de la consécration du premier évêque japonais

Kobe, Japon. — Dans son édition du 22 décembre, le "Japan Chronicle" de notre ville se fait l'écho de la remarque du "Catholic Times" de Londres qui reproche aux journaux de Londres, de n'avoir fait aucune mention de la consécration par Sa Sainteté le Pape Pie XI du premier évêque japonais, Sa Grandeur Mgr Germano Hayasaka.

"La plupart des journaux de Londres, dit le "Chronicle", ne disent pas un mot sur un événement qui fut un des plus importants du jour précédent à Rome. Leurs nouvelles de Rome s'occupent exclusivement de l'anniversaire de la marche des Fascistes sur Rome. Ils ne font pas mention, même en passant, de la consécration du premier évêque catholique japonais.

Un buste de Louis XIV sur la place Royale de Québec

Québec. — L'ancienne place Royale de Québec, désignée aujourd'hui sous le nom de place de la Basse-Ville et située en face de l'église Notre-Dame des Victoires, recouvrera bientôt un des aspects qu'elle avait vers 1690 ou 1700.

En effet, grâce à la générosité du Gouvernement français et à l'heureuse initiative de l'honorable M. L.-A. David, secrétaire de la province, un buste en bronze de Louis XIV sera placé de nouveau au centre de la place de la Basse-Ville exactement à l'endroit où, en 1686, M. Bochart de Champigny, intendant de la Nouvelle-France avait installé l'effigie du grand roi.

Un buste en bronze d'environ trois pieds et demi de hauteur, sur une roche de six pieds, sera placé au centre de la place de la Basse-Ville. Ce buste sera la reproduction du buste de Louis XIV sculpté par Bernin en 1665.

Une date dans l'histoire des découvertes

Un fait historique vient de se produire dans le domaine de la radio-diffusion.

Deux sociétés d'ingénieurs électriciens ont tenu conjointement leurs réunions. Mais l'extraordinaire est que l'une siégeait à New-York, tandis que l'autre était en séance sur les bords de la Tamise. Et les délibérations furent conduites par le même président. Les orateurs furent entendus et applaudis par les deux assemblées. Chose curieuse, la voix de ceux qui étaient au-delà de l'océan parlait aussi, que celle de ceux qui s'adressaient directement à leur auditoire. Et cela laisse révéler, comme tout le reste de l'expérience merveilleuse qui vient d'être tentée avec tant de succès. C'est une date dans l'histoire des découvertes humaines et dont notre génération a bien le droit de s'enorgueillir.

Que de possibilités désormais, puisque l'océan est aboli, et que les communications deviennent aussi faciles à des milliers de milles.

Car il faut noter que les auditeurs n'étaient munis d'aucun appareil. Ils n'avaient que les haut-parleurs qui servaient pour toute l'assemblée. Et c'est la nouveauté de l'expérience.

On ne peut imaginer, en effet, la portée de nouveau phénomène sur les relations internationales, et sur le développement des recherches scientifiques et intellectuelles en commun. Désormais les deux mondes pourront se communiquer non seulement leurs pensées, mais aussi bien leurs émotions et leurs réactions sans retard. Cela supprime les malentendus, et nous rend solidaires. Les nations, désormais, deviennent comme une grande famille. Il n'est plus permis qu'elles s'ignorent ou qu'elles se voient comme des ennemies.

Mussolini viendrait en Amérique

M. Mussolini a promis à la Ligue mondiale contre les narcotiques de venir en Amérique pour la conférence que les femmes du monde entier doivent tenir sur ce sujet. Mrs Sarah Graham-Mulhall, qui fut sous-commissaire du service des stupéfiants dans l'état de New-York a donné lecture d'une lettre du Duce à cet effet.

Échange de courtoisie entre Québec et Toronto

L'hon. M. C.-F. Delâge, surintendant de l'Instruction Publique, à la suite d'un voyage à Toronto, a conçu du projet d'établir des cours d'anglais à Toronto pour les instituteurs de la province de Québec.

Les autorités de l'Université de Toronto ont offert à la province de Québec un échange de courtoisie. L'été dernier, on se rappelle que des instituteurs anglaises sont venues [illegible] des cours de français.

L'Université de Toronto offre de recevoir, au cours de l'été prochain les instituteurs de cette province qui voudraient aller [illegible] des cours d'anglais à Toronto.

L'honorable M. Delâge ajoute que ce sont les instituteurs eux-mêmes qui décideront d'accepter cette offre. Si le nombre des instituteurs qui veulent aller suivre des cours d'anglais à Toronto l'été prochain est assez considérable, l'offre de l'Université de Toronto sera acceptée.

M. Delâge a appris avec plaisir que les instituteurs et institutrices d'Ontario qui suivirent les cours de français donnés, sous les auspices du Gouvernement d'Ontario, à Québec, l'été dernier, ont été enchantés de ces cours et en ont proclamé l'importance.

"Ils ont travaillé beaucoup et sont bons, [illegible]", a-t-il fait remarquer. À la question: "Votre visite est-elle relative à l'établissement de cours d'anglais, en Ontario, sous les auspices du Gouvernement de Québec?" il répondit: "Ce la est très possible".

La Ligue des Nations fait un appel à l'Espagne et au Brésil

Genève. — Le conseil de la Société des Nations a pris des mesures pour empêcher que l'Espagne et le Brésil ne se retirent de la Société.

Le représentant de la Colombie, P. J. Urrutia, président de la réunion de la Société, a attiré l'attention des délégués sur l'expiration prochaine du délai de démission donné par les deux pays. Il a proposé de leur faire un appel pour qu'ils reconsidèrent leur décision.

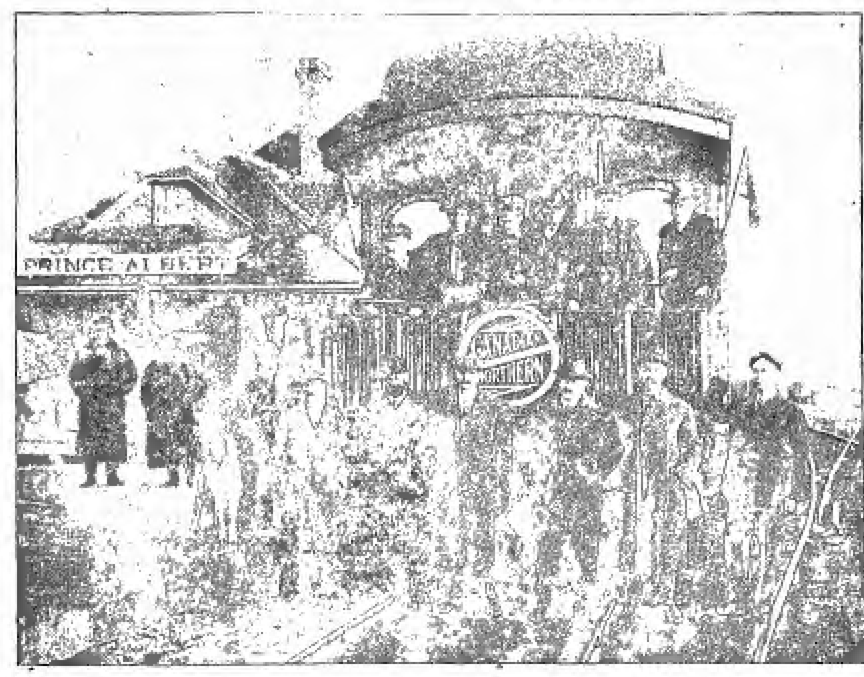
Il a également suggéré de leur envoyer la présente résolution signée par le président du conseil, au nom des autres membres.

Chaque membre a appuyé d'un discours cette résolution qui fut adoptée à l'unanimité.

Don de $250,000 à un hôpital

Québec. — L'hon. G.-E. Amyot, conseiller législatif, vient d'ajouter un nouveau don à ses nombreuses générosités en faveur des communautés religieuses de cette ville. La communauté ainsi honorée serait l'Hôpital Général, de Québec, qui recevrait de ce généreux donateur une somme de $250,000 pour la construction d'une nouvelle aile pour l'hospitalisation des vieux ménages. Cette aile porterait le nom de Ste-Sophie.

Les premiers explorateurs de la Région Minière du Nord de la Saskatchewan et leurs secondeurs



LES DÉCOUVREURS DES FAMEUSES CONCESSIONS MINIÈRES FLIN FLON ET PRINCE-ALBERT A BEAVER LAKE

Dans cette photographie on remarque les explorateurs et les officiers de la Beaver Lake Gold Mining Company Ltd, au moment de leur départ de Prince-Albert, le 14 janvier, 1924, pour Beaver Lake, où ils se rendaient pour commencer l'érection des bâtisses sur la concession Prince-Albert. A l'arrière du train, de gauche à droite: MM. Léon Dion, Thomas Creighton, John Mosher, Sinclair Neill, Daniel Mosher et H. V. Hamlaugh. Sur le chemin de fer, de gauche à droite: MM. Fred Cox, J. E. Morrier, C.C.S.G., J. H. Kernaghan, A. H. Woodman, H. Larrois et F. Tremblay.

Dans un article paru dans le Manitoba Free Press du 11 janvier dernier, concernant l'exploration du champ minifère situé dans la partie septentrionale des provinces du Manitoba et de la Saskatchewan, on trouve beaucoup de renseignements d'une grande valeur, mais dans l'ensemble de l'article, on néglige de donner crédit aux citoyens entreprenants de Prince-Albert qui fournirent les fonds nécessaires à l'envoi de la première expédition d'explorateurs dans la région maintenant universellement connue de Beaver Lake. Loin de nous la pensée de vouloir déprécier ou amoindrir le travail méritoire accompli par J.-H. Hammell et les autres personnes mentionnées par le Free Press, notre unique but est d'ajouter et compléter ces notes historiques.

Au printemps de 1913, Messieurs Daniel Mosher, Thomas Creighton, John Mosher et Léon Dion, tous explorateurs miniers de grande expérience, s'adressèrent à quelques citoyens de Prince-Albert en vue d'obtenir leur appui financier pour l'organisation d'un voyage d'exploration dans la partie nord-est de la province. A la suite de cette démarche, les services des explorateurs furent retenus pour un an par un syndicat composé de MM. J. H. Kernaghan, A. H. Woodman, Fred Cox, H. L. Clemons, J. E. Morrier, A. L. Garland, H. V. Hamlaugh, A. Brunard, G. Stalker, Frank Tremblay, H. W. Hudson, John Ashby et H. Larrois.

Dans l'automne de 1913, les promoteurs reçurent des explorateurs, de nombreux échantillons de minerai trouvés sur les concessions dont ces derniers avaient pris possession dans le voisinage de Beaver Lake. Ces échantillons furent envoyés à Milton, Hersey & Cie de Montréal qui en firent l'analyse. Les résultats furent des plus satisfaisants et confirmèrent les promoteurs dans l'opinion qu'ils venaient de découvrir une nouvelle région minière d'une importance très considérable.

Le syndicat fut incorporé sous le nom de "The Prince Albert Exploration Company Limited", le 13 octobre 1913, mais son existence fut de courte durée, car par suite d'une transaction dont nous ne croyons pas nécessaire de donner les détails, la compagnie changea de nom le 3 janvier 1918, et devint la Beaver Lake Gold Mining Company Limited". Cette compagnie réalisa des capitaux par la vente d'obligations et d'actions, et le 14 janvier 1924, les explorateurs retournèrent à Beaver Lake où ils s'occupèrent à la construction des bâtisses et des entrepôts nécessaires à la poursuite des recherches et de l'exploitation.

Au cours de l'été de 1914, la Compagnie fit exécuter les travaux d'arpentage de ses concessions, pendant que les mineurs creusèrent un puits dans le riche filon de quartz qui traverse la concession Prince-Albert.

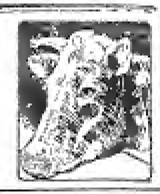
La déclaration de la guerre en 1914 amena la suspension des travaux entrepris sous d'aussi [illegible] auspices, et qui ne purent être repris depuis. Néanmoins ces travaux préliminaires démontrent la richesse du minerai qui n'attend que les bras du mineur secondé par l'argent du financier pour faire porter des fruits aux patientes et tenaces recherches des promoteurs et des explorateurs de la ville de Prince-Albert.

Des 32 concessions minières cotisées, le Gouvernement en annula 27, par suite de l'impossibilité dans laquelle la Compagnie se trouvait de rencontrer ses obligations. Cet embarras nécessita, en 1922, l'organisation d'une nouvelle compagnie avec un capital réduit sous le nom de "Prince Albert Gold Mines Limited". Cette compagnie a obtenu les titres des concessions suivantes, situées à environ huit milles à l'ouest de la Flin Flon:—Monarch, Prince-Albert, Extension, Saskatchewan, Huron et en plus un bail de 21 ans sur le Roland.

De ce qui précède, nous pouvons conclure que M. Hammell, la compagnie Flin Flon et les autres personnes mentionnées dans l'article du Free Press, profitèrent largement des explorations si généreusement entreprises par des citoyens de Prince-Albert qui croyaient en l'avenir du Nord de la Saskatchewan et que les événements viennent de confirmer.



-- PAGE AGRICOLE --



Le cartel du blé

Sous le vieux système de vente

III

Avant l'organisation de la Coopérative du blé, le fermier vendait son produit soit aux Chambres de Commerce, soit aux marchands de blé ou spéculateurs aux grains à Winnipeg. Il n'avait pas d'autre alternative.

Il se trouvait aussi au pouvoir d'un immense monopole dont le but ultime n'était pas de payer le blé d'après sa valeur réelle, mais bien de réaliser de gros dividendes à ses actionnaires.

L'intérêt du fermier était le contraire de ce souci. De là une hostilité constante et parfois très aigue entre le fermier et le monopole.

Toutefois, il faut bien l'avouer, le fermier était en grande partie responsable de cette anomalie pour ne pas dire de cette injustice.

L'habitude traditionnelle de vendre son blé aussitôt que battu, avait pour conséquence nécessaire et infaillible de noyer le marché en de livrer plus de blé que le marché n'en pouvait absorber. De là une baisse sensible dans les prix et par conséquent une occasion propice pour le monopole d'acheter à bas prix au détriment du fermier. Car il ne faut pas oublier que la loi de l'offre et de la demande règle en grande partie les prix du marché, et que par conséquent, il est d'une souveraine importance de ne pas mettre sur le marché plus de blé qu'il n'en faut pour satisfaire les demandes. Et c'est pourtant ce qui arrivait avant l'organisation des Coopératives, alors que le fermier cherchait à disposer de son produit aussitôt que possible sans tenir aucun compte de l'effet désastreux pour lui-même par cette vente précipitée.

Aussi avant 1924 environ 70 pour cent de la récolte canadienne était mise sur le marché avant le 1er de janvier.

Or, sur une récolte approximative de 300,000,000 de minots de blé environ 210,000,000 étaient ainsi disposés par le fermier dans une période de trois mois. Il appert que la moitié seulement de ce 210,000,000 est requise pour répondre aux besoins des consommateurs durant les mois d'octobre, novembre et décembre. De sorte que le fermier du Canada jetait sur le marché mondial 200,000,000 de minots alors qu'il ne lui en fallait que 100,000,000.

Dans ces conditions, comment le fermier pouvait-il obtenir un prix raisonnable pour son blé, alors que la quantité offerte en marché excédait de telle sorte les besoins des consommateurs.

Nouveau système

LE CARTEL REMEDIE AU MAL

Au moyen des Coopératives, le fermier atteint le mal par sa racine et remédie en grande partie aux inconvénients de l'ancien système.

Sous le système des Coopératives, ce n'est plus l'acheteur érigé en monopole qui détermine le prix du blé mais bien le producteur lui-même. D'ailleurs c'est ce qui se fait dans les autres branches de l'industrie. Le producteur détermine le prix de son produit. Le système coopératif a permis au fermier de bénéficier de cette loi élémentaire, et c'est ce qui explique le succès du Cartel.

SECRET DU SUCCES DU CARTEL

Le Cartel par son organisation peut garder en sa possession une immense quantité de blé et ne le mettre sur le marché qu'au moment propice, alors que la demande se fait sentir. Son système de vente est réglé entièrement par la demande, par les prix courants et selon les conditions mondiales.

Ainsi de la récolte de 1925 à 1926, évaluée à 190,000,000 de minots, pas plus de 200,000,000 ne furent vendus en aucun mois de l'année, depuis le mois de septembre 1925 au mois d'août 1926. Le Cartel n'a aucun système défini concernant la quantité à vendre durant chaque mois. Encore une fois la demande lui indique l'opportunité ou la non-opportunité de vendre. Il est en mesure d'attendre son heure, ce que ne peut faire le producteur qui ne fait pas partie du Cartel.

PRIX ELEVES POUR LE BLE DU CARTEL

Cette quasi indépendance du Cartel lui permet d'obtenir des prix élevés pour son produit. N'ayant pas à vendre son blé à moins d'en recevoir la demande, le Cartel se trouve en mesure d'obtenir un prix élevé. Il lui arrivera parfois de retarder la vente deux ou trois jours afin d'avoir son prix.

Cette manière d'agir lui est d'autant plus facile que les fermiers qui n'appartiennent pas au Cartel, ont vendu leur blé généralement avant le 1er de janvier. De sorte que le Cartel se trouve en possession de l'excédent du blé Canadien et n'a pas à craindre la compétition.

ECONOMIE REALISEE PAR LE CARTEL

Les trois Cartels provinciaux possèdent 912 élévateurs disséminés dans la campagne, lesquels peuvent contenir 30 millions de minots et ces élévateurs fournissent le blé aux élévateurs de tête de ligne, construits aux points terminaux, à Fort William et Port Arthur, avec une capacité de 22,000,000 de minots.

Au moyen de ces élévateurs de tête de ligne, le Cartel se trouve toujours en possession d'une grande quantité de blé, et peut ainsi charger les steamers sans aucun délai. Et, vu la quantité exportée, le Cartel peut obtenir des Compagnies de transport des prix plus réduits que ceux obtenus par les expéditeurs privés. De plus le Cartel a pour système d'expédier son blé alors seulement que les prix du transport ne sont pas trop élevés.

Ce système a eu pour résultat de stabiliser les prix de transport sur les Grands Lacs.

Afin de surveiller son commerce d'exportation qui a atteint un immense développement, le Cartel transporte à Vancouver et à Prince Rupert, le blé provenant de l'Alberta en vue du commerce Oriental et celui de Fort William et Port Arthur, directement à Montréal et à Québec ainsi qu'aux autres ports suivants: McNicol, Tiffin, Midland, Goderich, Owen Sound, Buffalo, Erie, Fairport, où le blé est emmagasiné et ensuite expédié aux ports de Montréal, Halifax, St-John, Portland, Boston, Philadelphie, Baltimore et New-York.

A ces différents ports une grande quantité de blé est emmagasinée, de sorte que le Cartel est toujours prêt à répondre à toute demande venant des marchés Européens. Il se trouve à l'abri des surprises provenant de l'imprévu.

Ce système ainsi organisé permet au Cartel de faire des économies sur le fret des chemins de fer, sur les transports océaniques, sur l'emmagasinage dans les élévateurs, autant d'économies dont bénéficient les producteurs.

Le Cartel a des bureaux à Calgary, et Vancouver qui s'occupent des ventes sur le Pacifique et dans l'Est, des bureaux à Fort William, Toronto, Montréal, Buffalo et New-York, au point que le blé en transport est continuellement sous les mains du Cartel jusqu'aux ports océaniques.

J. B.

(à suivre)

Les activités du Cartel

Activité du Cartel

Winnipeg. — D'après les plus récents relevés, le Cartel canadien du blé compte 140,000 fermiers avec une superficie sous contrat de 12,300,000 acres dans les provinces de Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Le Cartel a sous opération 912 élévateurs de campagne pouvant contenir un total de 30,000,000 de minots et des élévateurs de tête de ligne (terminal elevators) avec une capacité de 22,000,000 de minots. De la dernière récolte, le Cartel a exporté 121,000,000 de minots de grain dans 21 mois, à 60 ports du monde. De ce total, 30 millions furent exportés aux Iles Britanniques.

D'après un exposé fait par un officier du Cartel canadien, le Cartel peut n'être pas la solution idéale du problème de la vente du blé, mais il est de beaucoup l'association à base coopérative, la plus populaire, la plus heureuse dans ses résultats, et la plus puissante qui ait été encore établie, non seulement par les fermiers canadiens, mais aussi par les fermiers d'aucun autre pays.

Le Cartel du blé manipule $1,000,000 chaque jour

Actuellement, l'administration du cartel de blé canadien voit passer dans ses mains, chaque jour de travail, au moins un million de dollars. En 1924-25 le cartel a mis sur les marchés 81 millions de boisseaux de blé; en 1925-26, au moins 187 millions de boisseaux, l'an dernier, 190,000,000 de boisseaux de blé. Cette année les chiffres du cartel seront plus considérables que jamais. Il y a actuellement 140,000 cultivateurs qui font partie du cartel.

Du blé qui serait à l'épreuve de la rouille

A la suite d'une expérience qu'il poursuit depuis longtemps, M. Seager Wheeler de Rosthern a produit une variété de blé qui paraît à peu près immunisé contre la rouille. C'est un croisement avec le blé Kota.

M. Wheeler prétend que ce blé sans être tout à fait à l'épreuve de la rouille, ne subirait pratiquement pas de dommages même lorsque la saison est très humide.

L'oeuvre de colonisation du Pacifique Canadien

Dans une déclaration faite ces jours derniers aux bureaux du Département de Colonisation du Pacifique Canadien, M. J.N.K. Macalister, assistant-commissaire de ce département, estime que la population canadienne s'est accrue, au cours de l'année 1927, d'environ 25,000 nouveaux colons amenés au pays, grâce aux efforts de cette organisation. Par l'intermédiaire des agences spécialement établies par ce département tant aux Etats-Unis que dans les Iles Britanniques et sur le continent européen, afin de stimuler l'émigration vers le Canada, 25,000 furent induits à venir se fixer au Canada et, de ce nombre, 21,000 constituaient la proportion de l'Europe et 3,100 celle des Etats-Unis.

"C'est un record fort enviable, dit M. Macalister, si l'on prend en considération le fait que l'imposition de restrictions sur l'immigration de certains pays européens, contribua, au cours de l'année, à diminuer le flot des immigrants. Un fait remarquable à noter, c'est que tous les nouveaux venus amenés au pays par l'intermédiaire du département, furent dirigés vers des centres agricoles et obtinrent des positions que leur procura le département, ou encore furent placés sur des fermes qu'ils étaient en mesure d'acheter par la suite. Les anciennes méthodes d'immigration ont été abandonnées et tous les immigrants que le département induit aujourd'hui à venir s'établir au Canada, sont dirigés vers des endroits choisis à l'avance".

"Un grand nombre des nouveaux arrivants ont pu être placés [illegible] par l'entremise des bureaux de colonisation établis dans l'Ouest, afin de combler la pénurie de main-d'oeuvre agricole dans nombre de localités de cette partie du pays, ajoute M. Macalister, et leur proportion s'élève à plus d'un tiers du total."

"Pour ce qui est des Etats-Unis, dit M. Macalister, l'on peut facilement y discerner une recrudescence de l'intérêt suscité par le mode de colonisation en vigueur au Canada. Chaque famille américaine transplantée au Canada, y occupe une ferme ou a entrepris la culture d'une terre. Ces nouveaux colons sont tous des agriculteurs qui ne font, après tout, que changer de domicile et viennent s'établir avec des fonds suffisants et le roulant nécessaire."

"En jetant un coup d'oeil d'ensemble sur le travail de colonisation accompli par le département, rappelle M. Macalister, l'on ne saurait ignorer l'oeuvre effectuée par l'Association Canadienne de Colonisation, filiale du département, ayant ses quartiers-généraux à Winnipeg, pour la mise en culture des terres privées avoisinant le long des lignes du Pacifique Canadien. Ses activités se sont constamment accrues et l'an dernier, l'organisation établit 826 familles, comprenant 3,412 personnes sur 182,982 acres de terre, d'une valeur totale de $6,000,000. Jusqu'à aujourd'hui, l'Association a, à son actif, l'établissement de 2,314 familles sur 398,213 acres de terre, et à la fin de 1927, elle avait à sa disposition, 300,000 acres de terres en culture, offrant des occasions exceptionnelles à 1,150 autres familles."

L'assistant-commissaire, à qui l'on demandait son opinion sur les perspectives de l'année nouvelle, dit, que suivant les renseignements recueillis de part et d'autre, il y avait toute raison de croire que le département serait en mesure de faire encore beaucoup mieux en 1928, pourvu que rien ne vienne contrecarrer les projets élaborés présentement. Il déclara que le chef du département, le colonel J. S. Dennis, était actuellement en Europe, dans l'intérêt de son organisation, et qu'à son retour au pays, des renseignements plus précis pourraient être fournis. Il insista sur le fait, que dans plusieurs pays, l'on s'intéressait plus que jamais aux perspectives offertes par la colonisation au Canada, et que la merveilleuse récolte de l'an dernier, de même que la publicité faite à la prospérité canadienne, n'avaient pas peu contribué à ce résultat.

La bonne façon et la mauvaise façon d'élever des génisses

(Notes des fermes expérimentales)

Ce que la nourriture peut faire. — La bonne vache naît-elle bonne, ou peut-on la faire? Pour répondre à cette question il a fallu et il faudra encore beaucoup de recherches laborieuses et bien coûteuses. La question est encore loin d'être réglée mais nous avons des données à ce sujet qu'il peut être utile de faire connaître. On sait que la nourriture affecte la taille, le type et la production; il faudrait un livre tout entier pour couvrir ces points mais quelques mots sur ce sujet ne seront pas hors de propos.

L'effet de la nourriture sur la taille. — Il n'y a pas de doute qu'une génisse qui reçoit une forte portion de grain fait une vache plus forte que celle qui n'est nourrie que de gros fourrages, mais la différence de taille est beaucoup plus marquée pendant les premières années et moins à la maturité. Les expériences conduites dans le Missouri montrent qu'à l'âge de dix-huit mois la hauteur au garrot d'une génisse bien nourrie est de 3.5 pouces de plus que chez une génisse mal nourrie, tandis qu'à maturité la différence n'était plus que de un pouce.

L'effet de la nourriture sur le type. — Une bonne alimentation peut affecter temporairement le type en ce sens que les génisses bien nourries sont plus lourdes et qu'elles ont une conformation éloignée du type de la conformation angulaire que l'on recherche chez la bonne vache laitière. Cependant si la génisse a hérité de ses parents une bonne aptitude laitière, cette couche de graisse disparait généralement pendant sa première période de lactation et elle devient plus tard une tout aussi bonne laitière que sa soeur, moins bien nourrie.

L'effet de la nourriture sur la production. — Il y a quelques années à Columbus nous avons fait une expérience, sur deux génisses jumelles afin de réduire au minimum les risques d'erreur. L'une de ces génisses a été bien nourrie et a produit pendant ses deux premières périodes de lactation 11,382 livres de lait titrant 5.73 de gras et elle s'est inscrite au Livre d'Or. Sa soeur n'était pas aussi bien nourrie et a produit 3,767 livres de lait titrant 5.14 de gras pendant ses deux premières périodes de lactation et elle n'a pu naturellement s'inscrire au Livre d'Or. Mais les expériences conduites aux Etats-Unis ont démontré que "la tendance laitière d'une vache adulte n'est pas influencée d'une façon appréciable par les variations ordinaires dans la ration donnée pendant la période de croissance".

Dans certaines conditions, comme par exemple lorsqu'on prépare des animaux de race pure pour la vente ou pour l'exposition, ou lorsqu'on désire augmenter quelque peu la taille, il pourrait être avantageux de donner une très forte ration de grain, et il n'est pas à craindre de nourrir ses génisses en ce faisant car si les vaches viennent d'une bonne souche elles perdront cet excès de graisse [illegible] après le vêlage. Mais, en général, le système le plus avantageux est le système intermédiaire entre les deux extrêmes: — leur les faire sur de très bons pacages, sans leur donner du grain, et, à d'autres époques, leur donner tout le foin de trèfle qu'elles peuvent consommer, avec de l'ensilage et des racines lorsqu'on le peut et une ration de grain de 2 à 3 livres par tête et par jour, suivant l'âge.

GUS. LANGELIER,
Régisseur,
Station expérimentale.

Renseignements

Un professeur prétend que le dictionnaire renferme 200,000 mots inutiles. Et le Bassard?

Les Russes ne constituent qu'un peu plus de la moitié de la population soviétique. Cette république compte cent cinquante idiomes différents.

Marché aux animaux de Prince-Albert

(Saskatchewan Livestock Pool)

Arrivées: 80 bestiaux, 15 veaux; 200 porcs.

Bouvillons, — de choix, 8.50 à 9.50; bons, 7.00 à 8.00; médiums, 6.00 à 7.00; communs, 4.50 à 5.50.

Génisses de boucherie, — de choix, 8.50 à 9.50; bonnes, 7.00 à 8.00.

Vaches de boucherie, — choix, 6.50 à 7.25; bonnes, 5.50 à 6.25; médiums, 4.50 à 5.50; pour être mises en conserve, 2.00 à 3.00.

Taureaux, — bons, 4.50 à 5.50; communs, 4.00 à 4.50.

Boeufs, — bons, 5.00 à 6.00.

Bouvillons "feeder", — de choix, 6.00 à 7.00; bons, 5.00 à 6.00.

Bouvillons "stocker", — de choix, 5.00 à 6.00; bons, 4.50 à 5.00.

Génisses "stocker", — de choix, 5.00 à 5.50; bonnes, 4.00 à 5.00.

Veaux, — de choix, 9.00 à 10.00; bons, 8.00 à 9.00; communs, 5.00 à 7.00.

Moutons, — bons, 6.00 à 8.00; communs, 4.00 à 5.00.

Agneaux, — bons, 10.50 à 11.50; communs, 8.00 à 10.00.

Porcs. — 8.75 à 8.85.

Le marché aux bestiaux s'est maintenu sur une base ferme mais le marché est irrégulier. Les commerçants locaux ont été de connaître les prix, spécialement pour les animaux classifiés "extra-grades", mais les bestiaux ont été expédiés à Winnipeg à un très bon prix.

Une plus grosse demande d'animaux de stock était évidente, les animaux ont changé de main à un bon prix.

Marché de la fermière

Oeufs frais: 30c. la dz.
Beurre: 45 à 50c. la lb.
Patates: 75c. le minot.
Volailles:
Poulets morts: 25c. la lb.
Poulets vivants: 15c. la lb.
Poules mortes: 23c. la lb.
Poules vivantes: 14c. la lb.
Dindes vivants: 20c. la lb.
Dindes morts: 35c. la lb.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPÉCIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

RADVILLE, Sask.

—Mme Vve Victor Bourassa, de St-Gabrielle se remet peu à peu de la grave maladie qui la retenait au lit depuis plusieurs semaines. Nous faisons des voeux pour son plein rétablissement.

M. le curé a été appelé samedi soir pour administrer les derniers sacrements à Mme Zénon Cyr, dangereusement malade.

—Le chemin de la croix, suivi de la bénédiction du St-Sacrement a lieu tous les mercredis et vendredis du carême à 7.30 du soir. Les exercices du mois de St-Joseph ont lieu après la messe, chaque matin.

Baptêmes:
26 février, M. et Mme F. X. Larochelle, un fils baptisé sous les noms de Paul Jérôme. Parrain et marraine, Paul Piétrick et Yvonne Larlon.

2 mars, M. et Mme Arthur Brochu, une fille baptisée sous les noms de Marie Anne Claire Bernadette. Parrain et marraine: M. et Mme Adélard Laliberté.

Mariages:
Mardi 21 février, M. Gérard Bélanger, de Ferland, Sask., conduisait à l'autel Mlle Yvonne Leduc. La cérémonie fut présidée par M. le curé et suivie d'une grand'messe au couvent. De beaux cantiques appropriés à la circonstance furent chantés pendant la messe.

—Nous sommes heureux d'annoncer que M. J. Miller, autrefois principal de l'école [illegible] vient d'être nommé par le département d'éducation, inspecteur d'école du district de Radville. M. Miller est un fervent catholique. Nous lui souhaitons la bienvenue en même temps que nos sincères félicitations et il peut être assuré que nous ferons notre possible pour lui rendre la tâche facile.

Progrès du couvent de Radville cette année cette importante institution. Les études peuvent se poursuivre jusqu'au grade XII inclusivement. 6 religieuses de langue française et une institutrice de langue anglaise se dévouent avec un zèle infatigable au développement religieux, intellectuel et moral de nos enfants de la ville et de la région environnante. Radville, avec les chemins de fer qui le sillonnent en tous sens, [illegible] offrira un grand avantage aux familles canadiennes-françaises de la région qui désirent faire instruire leurs enfants dans les deux langues française et anglaise. Radville est déjà un centre canadien-français considérable. Plus de 12 familles de langue française sont déjà venues grossir notre groupe depuis l'an dernier. La venue de nos distingués visiteurs de la "Liaison française", l'été dernier, à Radville, a laissé une bonne impression et a contribué à faire connaître notre région. [illegible] notre influence française grandit de plus en plus auprès de nos concitoyens de langue anglaise. Nos [illegible] du couvent, toutes canadiennes-françaises, ne négligent rien pour leur apprendre à leurs enfants aussi parfaitement que possible la langue anglaise, mais elles se dévouent avec non moins de zèle pour enseigner à nos enfants l'amour de la langue française [illegible]

[illegible]

leur salaire, s'il lit et écrit les deux langues. C'est donc non seulement une question de sentiment, mais encore une question pratique. Nous ne demandons que ce qui nous est dû. Si le Canada tout entier a été bâti par notre race nous avons le droit du premier occupant, droit reconnu par les traités, lorsque le Canada a été cédé à l'Angleterre, confirmé par l'acte de la Confédération qui fut l'union, l'association des deux races avec droits égaux.

Ains, nous avons des droits égaux en chacune des provinces du Canada. Sachons les faire respecter en nous unissant et en travaillant ensemble au bien du pays.

Il faut que les deux races s'entendent et se comprennent. Ne soyons pas fanatiques ni l'une ni l'autre. Tâchons de comprendre l'importance des deux langues, devenues aujourd'hui d'une absolue nécessité. Voilà toute la question. Aussi longtemps que les Anglais et les Français ne pourront se parler et s'exprimer dans les deux principales langues du pays, les deux races ne s'entendront et ne se comprendront jamais. Une race se croira toujours supérieure à l'autre et le désaccord ne cessera jamais. Donc, instituteurs et institutrices, enseignez aussi parfaitement que possible les deux langues à nos enfants. Le jour n'est pas éloigné où il faudra que nos enfants instruits [illegible] s'occupent du mouvement politique, religieux et national dans cette partie du pays. Ils seront alors d'autant plus fidèles à leur devoir de catholique et français qu'ils auront reçu une formation solide et sérieuse durant leur séjour à l'école par nos instituteurs et institutrices de cette province.

Décès de Mme Lafortune

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de Mme Joseph Lafortune, décédée à Seattle, Washington, le 3 mars, 1928, à l'âge de 67 ans, 4 mois et 4 jours.

Mme Lafortune souffrait depuis de longues années. Mais, toujours, durant sa maladie, on ne trouvait chez elle, que sourire, patience et résignation. Aussi le bon Dieu ne pouvait que la favoriser de ses grâces à ses derniers moments. Elle est morte munie des derniers sacrements.

Mme Lafortune fut un modèle de femme chrétienne. Mère de plusieurs enfants auxquels elle a inculqué les vrais principes de la foi chrétienne, elle a su en même temps par l'aménité de son caractère et de sa charité, s'acquérir l'estime et l'amitié de tous.

Elle laisse, pour pleurer sa perte, 4 filles: Mme J. H. Granger, Mme G. Beaublen et Mlle Alice Lafortune, de Seattle, Wash., et Mme E. Forcier, de Gillie, Sask.; un fils: M. Georges Lafortune, de La Broquerie, Manitoba.

A la famille en deuil, nous offrons nos sincères sympathies.

UN AMI.

FIFE LAKE, Sask.

Ce village situé au sud de la province, à 13 milles de la ligne des Etats et à 18 milles sud de Willow-Bunch, prend une grande extension et avant cinq ans sera une des grosses places de langue française.

Pour le moment, il y a la Banque de Montréal, trois grands magasins, trois manufactures de machines Massey-Harris, Cockshutt et l'International, 2 grands hôtels, un boucher, une salle de billard, un barbier, un boulanger, une grande cour à bois, un cordonnier et marchand de harnais, téléphone, [illegible], une pharmacie, 2 agents d'affaires, un garage, un maréchal-ferrant, une écurie de louage.

On espère bâtir une grande église cette année ou tout au moins le soubassement. L'école étant trop exiguë, on se propose d'en ériger une plus grande, et employer deux institutrices pour enseigner le français aussi bien que l'anglais.

Nous avons trois élévateurs à grains, une quinzaine de maisons de résidences et de nouvelles maisons surgissent de temps à autre.

Ce qui nous manque, ce qui nous est d'un pressant besoin, c'est un bon médecin bilingue, car les trois cinquièmes de la population sont de langue française, le reste est de langue anglaise et allemande.

Voilà une place pour un des nôtres. Mais il ne faut pas tarder, car les Anglais, voyant ce qui manque ici, ne tarderont guère à faire venir un médecin de leur langue.

Pour renseignements, s'adresser à M. Emile Girard, Fife Lake, Sask.

CAMPERVILLE, Man.

L'année 1928 s'était annoncée plutôt sombre pour notre localité. Il semblait qu'un mauvais génie s'acharnait sur la paroisse et sur l'école. La mort nous avait enlevé, peu de temps auparavant, quelques-uns de nos sujets les plus distingués, dans les personnes de Cecilia [illegible], soeur d'un de nos marchands, et de Mme Lebiane, parente de la famille Béliveau, dont la vie et la mort furent pour tous un exemple de vie chrétienne. Un accident terrible faillit nous enlever en un instant M. Origène Bourbonnière, un de nos employés de l'école, des plus actifs et des plus dévoués. La Providence qui veille sur ses enfants a su le protéger, [illegible] ses blessures, et nous le ramener presque miraculeusement à son intéressante petite famille. [illegible]

[illegible]

latèrent bientôt que la réaction d'après-guerre n'est pas encore complètement disparue, et qu'elle reflète dans le cœur un grand nombre des habitants des paroisses les mieux organisées de l'Ouest qui se considéraient heureux d'avoir les facilités de vie si nombreuses ici. Heureusement ces vides se comblent à mesure. Ils sont nombreux, ceux qui jettent des regards de convoitise sur ces terres qu'on abandonne, et il faut tout le zèle des Pères de l'Ecole afin de conserver les retours pour les Canadiens-Français. Il nous faut des Canadiens de langue française; des gens qui ont l'étoffe de terre. Nous avons fait une belle acquisition dans la personne de M. Jacob Bourbonnière qui vient d'acheter la terre de M. Parent. Plusieurs s'annoncent pour le printemps, en outre de la famille Larrivière, beaux-parents de M. Origène Bourbonnière, qui les beaux jours de mai vont nous amener de Ste-Rose du Lac. En plus, les missionnaires - colonisateurs nous promettent du renfort pour bientôt. La vie paroissiale a pris un regain de force cette année. Le travail des Pères a été considérable. S. G. Mgr l'Archevêque devant visiter nos missions, le Père [illegible], principal de l'Ecole, avec un petit bagage de cris, en outre de la langue sauteuse qu'il possède à la perfection, un guide interprète, ses petits courriers noirs, s'est dirigé vers le Nord, à quelques quatre-vingt milles, afin de cultiver dans le cœur des pauvres Indiens le feu de l'amour de Dieu. Le succès a couronné ses efforts tant dans la mission de Swan Lake que dans celle de Shoal River, où il a ramené à la vie chrétienne plusieurs égarés, convertissant deux protestants, en même temps qu'il préparait les enfants à la confirmation. A son retour, le Père Guérin partait dans une autre direction, pour un travail analogue, dans la mission Pine d'Eau; vieille mission bien organisée par nos premiers Pères, où s'épanouit la vie chrétienne, et dans la mission de Crane River. Celle-ci est plus abandonnée, mais convenablement organisée, depuis peu, par le Père Brachet, qui y fit construire une chapelle, grâce à la générosité de Mgr Sinnott, notre archevêque. La mission promet d'être abondante; si seulement les ouvriers pouvaient y séjourner plus longtemps. Cette mission compte beaucoup de protestants, mais tous nous respectent et nous aiment. De bien faibles liens les retiennent dans l'erreur surtout depuis la construction de la petite chapelle sur la réserve. Tous, tant catholiques que protestants, y ont contribué avec toute la générosité de leur cœurs simples et droits. Il fallut aussi visiter Duck Bay: château-fort des engins de pêche du lac Winnipegosis, à 15 milles de Camperville. Comme le commerce y abonde en hiver, on y compte un grand nombre d'ouvriers. Le Père doit donc y avoir un œil vigilant. Cette mission aura une riche avant longtemps pour ramener les consciences au devoir.

Et voilà qu'aujourd'hui, il nous arrive de l'Alberta, un père missionnaire, le Père Beaudry, O.M.I., il doit prêcher une retraite aux Indiens, aux Métis-Cris, ainsi qu'aux Canadiens-Français. Le Père parle très bien le cris; sa langue favorite, le Français et l'Anglais. Cette nouvelle a mis la joie dans le cœur de tous les paroissiens.

Je suis venu ici pour avoir leur reconnaissance au Père curé, en se montrant d'une générosité extraordinaire à l'occasion de la partie de paniers organisée en faveur du Père prédicateur. Le succès a dépassé toute attente. 143 paniers nous arrivèrent tous "pimpants", enrubannés, reflétant mille couleurs. Quelques-uns avaient la forme de cœur; mais toutes les confectionneuses avaient tenu à y mettre leur cœur. Il y eût foule le soir; près de trois cents personnes. La grande classe allongée de toute une salle de récréation fut insuffisante à contenir tant de monde. Au début, on laissa jouer le gramophone, puis la soirée débuta par des chants canadiens, français et anglais: "Marianne s'en va au moulin", "Quand j'étais chez mon père", "En roulant ma boule", "C'était un vieux sauvage", très bien rendus par la chorale des enfants de l'école. Le Père Brachet raconta en trois langues, la fable du chevreuil, du corbeau, du rat et de la tortue et sut en tirer une morale on ne peut plus appropriée: "Il fait bon de s'entr'aider." Puis l'enthousiasme éveillé, on initia la vente des paniers, parmi lesquels on remarqua de vrais petits chefs-d'œuvre. Celui de Mlle Marie Guibache, par exemple, acheté au prix de $8.00 par M. Bruno Plamant. Trois se sont vendus au même prix. Une dizaine au-dessus de $5.00. Les paniers les plus admirés furent ceux de Mlle Marie Desrocher, de Mme Desrocher, de Marianne Pangman, des demoiselles Béliveau, de Mme B. Guibache et plusieurs autres. Le résultat net pour la vente de paniers fut de $192.25 plus $25.15 diverses offres, au profit d'une chapelle pour la mission de Duck Bay. En tout $217.40. Preuve évidente de la prospérité de l'endroit. C'est à rendre jaloux les curés des plus riches paroisses. On doit remercier bien chaleureusement nos marchands qui ont été pour beaucoup dans la réussite de cette soirée.

Tous ont été bien satisfaits du plaisir goûté ensemble dans la charité de la vie familiale. Ce début plus que magnifique a décidé notre Père curé à aménager bientôt prochainement l'immense soubassement de notre église, afin de pouvoir renouveler souvent dans un local assez spacieux, ces réunions si chères au cœur de tous nos paroissiens. Sous ces auspices, la retraite promet d'être un succès. Monseigneur pourra donc contempler le merveilleux spectacle d'une paroisse où règne la bonne entente. Camperville, tout en s'éclairant [illegible] promet donc de devenir [illegible]

Nous invitons donc les Canadiens [illegible]

LAFLECHE, Sask.

—La population canadienne française de Laflèche a appris avec beaucoup de plaisir la nomination de M. Edmond Bérubé au bureau de poste de la localité.

Le nouvel élu n'occupait qu'une position temporaire [illegible] sanction définitive qui a eu lieu récemment.

Dans l'intervalle, cet acte du gouvernement avait fait déjà à un certain petit groupe isolé chez nos amis de langue anglaise. Toutefois nous reconnaissons avec bonheur que la grande majorité des citoyens des deux langues considèrent avec beaucoup de satisfaction la justice du gouvernement d'Ottawa.

—M. Siméon Brière a acheté ces jours derniers la ferme de M. D. McMillan, à trois milles au sud de Laflèche. M. Brière est le frère de MM. Chs. et Joseph Brière qui ont aussi acheté des fermes ici récemment. Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à ces braves familles canadiennes-françaises et espérons qu'il en viendra d'autres encore grossir les rangs et aider au développement de la race.

Ces transactions ont été faites par l'Agence Bérubé, [illegible]

Dimanche, le 11 mars dernier, les paroissiens de Laflèche étaient convoqués à la salle paroissiale pour une belle séance donnée par les élèves du couvent. La température était idéale et la journée toute ensoleillée par un radieux soleil de printemps.

Le programme fut des plus variés et des plus intéressants. Des chants patriotiques et religieux, des Saynettes pieuses et éducatives, des comédies divertissantes et récréatives, des déclamations, [illegible], des évolutions chorégraphiques, des chœurs et des orateurs, et un récital de magnifiques [illegible] de piano, tout fut rendu avec art et goût, élégance et distinction, talent et maîtrise, dans le décor d'une mise en scène du meilleur goût. Ce fut un régal artistique et enchanteur pour les yeux et pour l'oreille, tout aussi bien que pour l'esprit et le cœur.

L'auditoire, nombreux et attentif, prodigua sans réserve ses témoignages d'admiration aux jeunes artistes, et souligna avec joie leurs succès remarquables par des applaudissements réitérés.

La séance était sous la présidence d'honneur de M. l'abbé J.-A. Dufresne, curé de la paroisse. Plusieurs professeurs et directeurs du collège Mathieu de Gravelbourg étaient présents, entre autres le R. P. Jos. Guy, recteur, le R. P. O. Pouradis, le R. P. G. Boileau, M. l'abbé Gravel, [illegible] et le R. P. de Varennes.

A la clôture de la séance, M. le curé Dufresne, dans une allocution bien inspirée et bien sentie, félicita avec de grandes louanges les demoiselles du beau succès qu'elles venaient d'obtenir sur la scène, témoignant sa vive gratitude au Rév. Pères Directeurs du Collège Mathieu d'être venus rehausser la fête de leur présence, et remercia du plus profond du cœur les Révérendes Sœurs du Couvent de [illegible] et de la sagesse [illegible] qu'elles déploient dans leur œuvre admirable d'éducation intellectuelle et morale, religieuse et nationale de la jeunesse étudiante de la paroisse et des environs.

Sur l'invitation de M. le curé, le R. P. Jos. Guy, O.M.I., recteur du Collège Mathieu, adressa la parole à l'auditoire dans les deux langues, et, dans un discours vibrant, dit tout le bonheur qu'il avait éprouvé d'assister à cette belle séance, louangea les élèves de leurs belles qualités, de leur savoir-faire et de leur culture artistique, félicita chaleureusement M. le curé d'avoir de tels paroissiens et les parents d'avoir des enfants si heureux et si bien élevés, qui font leur honneur, leur espérance et leur gloire. Il signala avec bonheur l'excellente formation donnée par les Religieuses de la Croix de St-André à leur beau couvent de Laflèche, éducation toute faite de bonne simplicité chrétienne et de noble distinction, de piété solide et communicative, de science éclairée, d'entraînement et de discipline scolaires, de patriotisme sincère et de sublime idéal, le tout bien adapté aux besoins de nos populations, et de nos régions de l'Ouest canadien, pour la plus grande gloire de l'Eglise et de la patrie.

L'orateur termina en réitérant ses félicitations aux dignitaires [illegible] du couvent et à leurs dévouées éducatrices, et en exprimant à M. le curé et aux paroissiens ses vœux empressés pour le développement toujours croissant de la belle et prospère paroisse de Laflèche, pour ses œuvres d'éducation et en particulier pour son admirable couvent, pour ses organisations religieuses et patriotiques, sociales et économiques, pour la sauvegarde de notre foi et de notre langue, de nos droits et de nos saintes libertés.

BELLEVUE, Sask.

Première séance de vues.

Voulant instruire, former et distraire nos paroissiens, tout en faisant une bonne œuvre pour l'église, nous venons d'avoir notre première séance de bon cinéma.

Grâce au "Bon Cinéma National" tel que voulu par Rome et fort encouragé de nos jours, M. le curé a pu se procurer une bonne et belle machine, très puissante, qui a produit tout un événement dans la paroisse.

Le premier but a été de procurer, comme ont commencé à le faire plusieurs nations de l'Europe, et aujourd'hui l'Amérique, le Canada en particulier, que les vues-cinémas sont appelées à faire beaucoup de bien au peuple, pourvu qu'elles soient bien choisies. Ainsi, sans aller bien loin, nos paroissiens ont pu goûter le beau drame "Jeanne d'Arc" cette sainte de la France. Le film "Le Fils de l'or" nous a prouvé que le [illegible] [illegible]

déplorable, tandis que des familles ordinaires, comme le peintre, le fermier, l'ouvrier, sont heureux de vivre pour leur femme et leurs enfants.

Tout le monde a une bonne impression de cette soirée paroissiale, et c'est pourquoi, de toutes parts, l'on se demande à quand la prochaine? Eh, bien, ce sera à la prochaine; et qu'on se le dise.

Il ne faudrait pas oublier de dire que les entr'actes ont été bien remplis. En plus de la musique donnée par Mme Henri Laigon, il y eut plusieurs petits lots vendus, et spécialement un beau service à thé, "nappe et serviettes", œuvre de Mlles Olive et Aline Bernard, et donné au profit de l'église. Nous savons que d'autres sont à terminer de jolis ouvrages dans le même sens. Tout cadeau sera reçu avec reconnaissance.

DONNELLY, Alta.

Une grande activité règne maintenant dans notre paroisse. Depuis l'arrivée de notre nouveau curé, le Rév. P. H. Péron, O.M.I., au mois de décembre dernier. Plusieurs vieilles organisations ont repris vie et de nouvelles se sont formées.

L'assemblée annuelle de la Chambre de Commerce eut lieu vers le milieu de février et un nouvel exécutif fut élu; la paroisse entière s'y intéressa cette année et un programme d'action plutôt élargi, est décidé et accepté.

L'érection d'un presbytère convenable pour le mois de septembre prochain est décidée et les plans sont maintenant sous considération; coût estimé considérablement à nous attirer de nouveaux colons, car il reste encore de bonnes terres à prendre. Pour aider à cette œuvre les dames ont organisé un bazar qui eut lieu les 19-20-21 février dernier. Ce fut un grand succès, les recettes touchant presque à mille dollars.

Dimanche dernier les paroissiens se réunirent dans la salle de l'école pour offrir au Rév. Père Guy, avec leurs meilleurs vœux à l'occasion de ses soixante années de vie, une jolie bourse de cent dollars.

Toutes informations au sujet de ce district canadien-français de la Peace River devront être adressées au Révérend Père H. Péron, O.M.I., ou au secrétaire-trésorier de la Chambre de Commerce de Donnelly, M. Adrien Noyer.

VAL MARIE, Sask.

—La semaine dernière, le 2 mars, un résultat d'un accident grave causait un grand désappointement à la population de Val-Marie. Notre dévoué postillon M. Joe Rioul, à onze milles de Cadillac, 2 heures environ après son départ pour Val Marie, venait se présenter chargé de sacs de malle [illegible] Lorsque le postillon et les quatre passagers qui étaient avec lui s'en aperçurent, le feu avait pris des proportions si grandes qu'ils ne purent rien sauver, si ce n'est le traîneau et les sleighs et chevaux, avec beaucoup de peine. M. Joe Rioul, dès l'automne dernier, prévoyant que l'hiver serait rude et long et pour donner plus de confort à ses nombreux passagers, avait eu la bonne idée de faire construire sur ses sleighs une petite cabane pouvant contenir huit personnes et dans laquelle se trouvait un petit poêle. Ce confort [illegible] les trente-huit milles qui séparent Val-Marie de Cadillac.

Le traîneau aux sacs de malle était en arrière de cette petite cabane, ce qui explique pourquoi le postillon et les passagers ne s'aperçurent pas de l'incendie dès le commencement. D'après le rapport de M. Joe Rioul [illegible] [illegible] quelques matières inflammables placées dans un des sacs de dessous qui aurait pris feu aux étincelles de la voiture, tous les sacs étaient en flammes lorsque le postillon s'en aperçut et il lui fut impossible de sauver quoi que ce soit de la cargaison.

Avis donc aux personnes qui auraient écrit vers cette date à leurs amis de Val Marie, de ne pas attendre une réponse à des lettres qui n'ont point été reçues. Le désappointement était grand et sont-ils tous espéraient recevoir au moins une lettre.

SPIRIT WOOD, Sask.

Le 8 mars dernier, sous les auspices des "Vieux Garçons, de Spirit Wood, avait lieu une partie de cartes, au profit de la future église. La soirée très animée, pleine d'entrain et de cordialité, fut aussi un succès, au point de vue financier. La recette de $70.00 en fait foi, et il convient de féliciter sincèrement les organisateurs de cette soirée si bien réussie.

A tous ces "Vieux Garçons" qui possèdent les plus belles qualités de la race, il ne manque qu'une compagne gentille et charmante pour devenir de parfaits et complets paroissiens. Espérons que la flèche de Cupidon les atteindra bientôt et qu'une Vénus, selon leurs rêves, viendra combler le vide de leur existence.

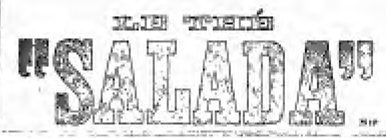
La soirée fut sous la présidence d'honneur de M. le curé A. Trudelle, de Laventure, qui ne laisse passer aucune occasion d'encourager et de travailler au développement des œuvres religieuses de la région de Witchekan Lake.

De magnifiques cadeaux furent distribués aux heureux gagnants du concours de cartes. 1er prix des hommes: Isidore Doucet; 2e prix: Léon Neveu; 3e prix: Antonio Neveu; 1er prix de consolation: Hervé Bonder; 2e prix: Ubald Vanier; 1er prix des dames: Mme Edmond Beaulac; 2e prix: Mme Henri Sarrason; 3e prix: Mme Jos. Frenette; 1er prix de consolation: Mme Hervé Côté; 2e prix: Mlle Louisa Bauger.

MARCELIN, Sask.

—J.-B. Godbout est allé faire l'achat d'un char de chevaux, dans l'Alberta.

—Mme C. Bernard et son fils [illegible]



[illegible] sont revenus de leur visite dans l'Est. William Lalonde est [illegible] l'Est, il y est retourné.

Léon Parlier, notre boucher, après avoir disposé de son stock et de sa propriété sur la rue principale a fait l'acquisition d'une crémerie de [illegible] Radisson où il doit se rendre sous peu. Nous perdons par son départ, un bon conseiller de village, quoiqu'il ait accepté la charge quelques mois seulement.

Notre gérant de banque, M. W. L. Watson se retire d'affaires.

M. Auguste Marin nous démontre actuellement le nouveau "Ford". Il n'est pas si vendu dans le marché. Les acheteurs ont les yeux grands.

M. J. A. Dagenais est allé en visite à North Battleford pour affaires personnelles.

M. J.-L. Landry, notre marchand de quincaillerie, reçoit actuellement une grande quantité de marchandises pour l'approche du printemps.

Arhaulat Desjardins a loué sa terre à M. Raymond Lavoie de Ste-Rose du Lac, Manitoba, pour un an.

Après la vérification des livres du village de Marcelin, le Conseil est fier de faire savoir que les finances sont en bon état car il y a un bénéfice net de $1800.00 pour l'année fiscale 1927.

Ovila Desjardins des Lacs de l'Ouest [illegible] son épouse [illegible] d'un voyage dans l'Est depuis décembre dernier.

Mme Jos. Germain, malade depuis quelque temps, reprend du mieux à sa demeure [illegible] Elle a donné naissance à une fille.

EDMONTON Alta.

COLLÈGE DES JÉSUITES

Il y a quelque temps le R. P. Gustave Jean, s.j., était nommé visiteur des cercles de l'A.C.J.C., sur la demande de l'Association et avec l'approbation de Mgr l'archevêque. La semaine dernière, le R. P. Jean, s.j. et à Calder cette semaine, il est allé à Morinville.

Dimanche soir, notre chœur de chant, à la cathédrale de Saint-Joachim fut terminé la mission prêchée par le R. P. Hardy. Pendant le Salut, trois chants religieux, précédés exécutèrent Ave Verum (Chœur) de Saint-Saëns, Tantum Ergo de [illegible] et [illegible] chanta Ave Maria de Gounod.

La Présence de M. N.-E. Durand, le malade à l'hôpital, un de nos élèves de philosophie Armand Lemieux, enseigne les classes de français dans les grades XI et XII de l'école [illegible]

Lundi, 5 mars, un de nos internes de l'an dernier, Albert Dumouchel, de Beaumont, venait nous faire ses adieux et partait pour entrer à la Trappe de St-Norbert. Avec un autre de nos anciens élèves, Adrien Bégin, en religion le R. P. Robert, il pourra pour le bon spirituel de son collège et du diocèse.

WILLOW BUNCH, Sask.

Résolution de condoléances

A une assemblée régulière de la direction, tenue le 22 janvier, il est proposé par M. E. Cadieux, appuyé par M. F.-X. Bellefleur, qu'un vote de condoléances soit adressé à la famille de M. Hélas. Hallé, à l'occasion de la mort du frère de Sa Grandeur, survenue à Chicago samedi passé, et que copie de cette résolution soit envoyée aux journaux pour publication.

MILLY, Sask.

Le bas haut transport du Canadien Pacifique étant de [illegible] le service de [illegible] et la ligne de chemin de fer [illegible] Val-Marie. C'est dire que les fermiers du sud de la Saskatchewan seront bien contents car dorénavant ils pourront plus près [illegible] les [illegible] de leurs produits.

Il y aura sur cette ligne une place très importante, entre autre [illegible] elle se développe avec une grande rapidité et nous voudrions que ce soit une place de Canadiens-français, nous voulons parler de Milly qui se trouve à 30 milles au sud de Meyronne et 40 milles au sud-ouest de Gravelbourg. Déjà nous avons une magnifique église, deux magasins et un bureau de poste. Environ 6 milles plus loin, à McCord il y a un village presque complet. Je ne crains pas de dire que Milly sera la plus importante ville sur cette nouvelle ligne de chemin de fer parce que le terrain est d'une très grande fertilité pour le blé, il y a de l'eau en quantité.

S'il se trouvait quelques bonnes familles canadiennes-françaises qui désireraient se placer sur du terrain, je leur dirais qu'il est temps plus que jamais de venir visiter Milly parce que le terrain n'est pas encore cher. Nous pouvons vous procurer d'excellentes terres au prix de 25 piastres de l'acre.

La seule terre que vous aurez aujourd'hui $25, se vendra dans un an $45 et peut-être plus. S'il se trouvait aussi quelques bonnes familles qui aimeraient se placer dans une ville pour ouvrir un commerce quelconque, ces familles seraient également bienvenues à Milly, et nous nous ferions un grand plaisir de les aider à se placer. Vous me direz peut-être qu'il faut beaucoup d'argent pour se placer sur du terrain, pas grand besoin d'une fortune, il faut donner un peu d'argent comptant sur l'achat de la terre et ensuite il faut y vivre un an. Je pourrais dire que quelqu'un qui a environ $2000.00 peut facilement se placer sur une bonne ferme à Milly.

On pourrait peut-être demander s'il y a de bons marchés pour [illegible] Du bois s'il y en a pas et [illegible] Des [illegible]

Ceux qui désirent avoir plus de renseignements peuvent s'adresser à:

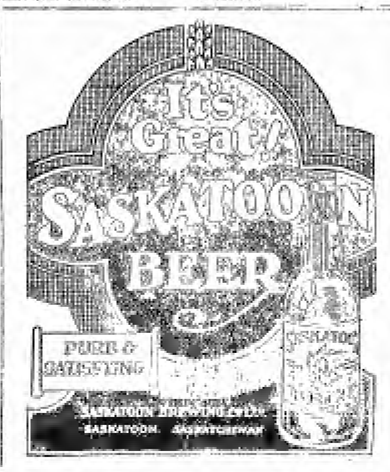
R. l'abbé Adélard Leclaire,
curé de Ferland, Sask.

Une lumière artificielle de 3,600,000 volts

St-Louis, Mo. — Une lumière artificielle de 3,600,000 volts, le plus haut voltage encore obtenu par l'homme, a été obtenue au laboratoire de l'ingénieur de la General Electric Co., à Pittsfield, Mass., F. W. Peek, parlant à la convention de l'Institut américain des ingénieurs électriciens, a fait part à ses auditeurs de cette réalisation. Le moment spectacle qui produit ce voltage fantastique [illegible] est [illegible]

"L'objet de cette étude, explique M. Peek, est d'obtenir des données scientifiques sur la nature de l'électricité, et de renseigner les ingénieurs sur les moyens de protéger la vie et la propriété en construisant des lignes de transmission des transformateurs et autres appareils électriques pouvant résister à l'éclair de l'éclair naturel. [illegible] pendant en effet un voltage plus élevé que l'appareil fait l'éclair naturel sur les lignes de transmission."





Prince-Albert

—De passage le R. P. Lefris, O.M.I., curé de North-Battleford.

—M. J. A. Roch de Bellevue est en visite chez sa fille, Mme F. Pfeiffer.

—Lundi soir, eut lieu dans la salle paroissiale le souper traditionnel à l'occasion de la St-Patrice. La salle était magnifiquement décorée et de nombreux convives prirent part au souper.

Le nouveau Sanatorium à Prince-Albert

Lors d'une réunion tenue la semaine dernière à laquelle assistaient des représentants du gouvernement, de la Ligue Anti-Tuberculeuse et de la ville, l'hon. Dr Uhrich, ministre de la Santé, annonça officiellement la décision prise par les directeurs de la Ligue de construire le nouveau sanatorium à Prince-Albert.

Dans un discours d'à-propos, l'hon. ministre fit une brillante histoire du développement prodigieux de la Saskatchewan. Il pronostiqua l'avenir glorieux du nord de la province, grâce à l'ouverture des terres, à l'exploitation des richesses minières du nord et à l'ouverture du port Churchill.

La nouvelle institution sera beaucoup d'influence sur le développement du district fertile de Prince-Albert. Elle attirera plusieurs établissements, de nombreux parents des futurs patients, et sera d'un secours inestimable pour la région septentrionale de notre province.

C'est donc un devoir de reconnaissance de la part des citoyens du district de Prince-Albert de remercier les directeurs de la Ligue d'avoir choisi notre ville comme site du nouveau sanatorium, de féliciter les citoyens de notre ville d'avoir facilité la décision et de témoigner leur gratitude envers l'hon. Dr Uhrich qui a été pour beaucoup dans le choix de Prince-Albert comme endroit de la nouvelle construction.

Un vol audacieux à la Banque de Montréal

Prince-Albert. — Un vol audacieux s'est produit jeudi midi à la succursale de la Banque de Montréal, lorsqu'un individu, pénétrant dans la banque, pointa son révolver sur les deux commis, Leo Beare et Norman McLeod.

Après avoir enfermé ceux-ci dans la voûte de sûreté, il procéda au pillage de la caisse. Interrompu par l'arrivée soudaine d'un autre commis, Otto Taylor, le voleur s'est enfui, emportant quelques centaines de dollars, mais laissant de côté une somme considérable qu'il n'avait pas eu le temps de ramasser.

La police est à la recherche du bandit.

Régina, Sask.

La Rév. Mère Emilienne, de Gravelbourg est venue à Régina, à la rencontre de la Rév. Mère St-Antoine de Padoue, assistante Provinciale des religieuses de Jésus Marie, Sillery, Québec, qui est accompagnée de Mère Scholastique. Elles passent les mois en visite à Gravelbourg.

M. l'abbé Charles Perrier, de Wolseley est malade à l'hôpital. Son frère, l'abbé Perrier de Pontrix est venu le visiter la semaine dernière.

La retraite de la paroisse du Sacré-Coeur a été fidèlement suivie par une foule nombreuse qui ne trouvait pas toujours de place au sanctuaire. La semaine prochaine, les mêmes prédicateurs prêcheront à nos frères ainsi qui désirent sincèrement se renseigner sur quelques points de la religion catholique.

—M. l'abbé Nap. Poirier du St-Rosaire est parti pour Montréal où il assistera à la prise d'habit de son frère chez les Pères du S. Sacrement.

—Il y aura la semaine prochaine une retraite prêchée à Ste-Marie, paroisse allemande de la ville.

Le procès de canonisation de Mère Catherine de St-Augustin

Québec. — On a commencé à instruire le procès de nouvelle dans la cause de Catherine de St-Augustin, de la Congrégation des Hospitalières de la Miséricorde de Jésus. Cette religieuse française venue au Canada durant une vingtaine d'années, elle mena à l'Hôtel-Dieu de Québec au dix-septième siècle, une vie exemplaire au point d'atteindre à une réputation de sainteté.

Mgr Ross et Sir Robert Borden candidats à la "Société Royale"

Ottawa. — La réunion annuelle de la Société Royale du Canada aura lieu cette année à Winnipeg, les 23, 24 et 25 mai.

Les quatre candidats aux trois sièges vacants pour la section de littérature française sont: Mgr Ross, évêque de Gaspé, MM. Jean Charbonneau et Albert Ferland, le R. P. Hugolin, O.F.M.

Pour les lettres anglaises les candidats sont Sir Robert Borden, MM. P. H. Bryce, H. C. Harvey, R. J. Pratt et W. T. Waugh.

L'ambassadeur d'Angleterre à Paris est un catholique

Londres. — Le nouvel ambassadeur, Sir William Tyrrell, qui vient d'être nommé pour représenter la Grande-Bretagne à Paris, est un catholique.

Un jeune violoniste canadien joue dans un concert irradié de la tour Eiffel

Paris. — M. Ambroise St-Hilaire, violoniste canadien a rendu avec un brio remarquable, différentes pièces dont l'une de l'auteur, dans un concert qui a été radiodiffusé du haut de la tour Eiffel.

M. St-Hilaire est un jeune virtuose qui fait honneur à son pays et dont la réputation s'accroît continuellement.

Troisième concert français au Poste CFQC, Electric Shop Ltd

MERCREDI SOIR, LE 28 MARS DE 9 A 10 HEURES

1.—O Canada, terre de nos aïeux, par M. L.-A. Brodeur.
2.—A la claire fontaine, par M. John Chamard.
3.—O Canada, mon pays, mes amours, par M. Harry W. Johnston.
4.—Amour, d'Albert Crabafors, par M. A. Saucier.
5.—Les roses d'Ispahan, de Gabriel Fauré, par Mme J. David.
6.—Le petit mousse noir, par M. R. C. Labour.
7.—Le Cid, de Massenet par M. Jean David.
8.—Vision fugitive, de Massenet, par M. A. Hazen.
9.—Piano — Allouette — par Mlle J. Boisvin.
10.—En roulant, ma boule roulant, par M. L. A. Brodeur.
11.—Marianne s'en va au Moulin — par M. John Chamard.
12.—Sur les bords de la rivière, par Mme Harry W. Johnston.
13.—A St-Malo, beau port de mer, par M. L. A. Brodeur.
14.—Vive la Canadienne, par M. John Chamard.
15.—Chantez Bons Dansez, de Gounod, par M. A. Hazen.
16.—Jean — Berger, Bergère, de Lavière, par M. et Mme J. David.
17.—C'est la belle Françoise, par M. L.-A. Brodeur.
18.—La Marseillaise, de Rouget de l'Isle, par M. A. Hazen.
19.—Bonsoir, mes amis, bon soir,—Choeur.

Directeur: L.-A. Brodeur. Accompagnatrice, Mlle Joséphine Boisvin; annonceur: L. M. Assenault.

Nouvelle tentative infructueuse de traverser l'Atlantique en avion

Londres. — Le brillant aviateur Walter Hinchcliffe parti de Cranwell, Angleterre mardi le 13, pour essayer de traverser l'Atlantique en aéroplane n'a pas été revu depuis.

Mlle Mackay, fille de Lord Inchcape l'accompagnait à bord de son avion "The Endeavor" qui mesure 32 pieds de longueur.

On croit qu'ils ont péri en mer.

Deux tentatives entreprises par des aviateurs européens l'an dernier pour la traversée de l'Atlantique ont causé des pertes de vie. La première tentative était celle de Nungesser et de Coli. Les deux aviateurs n'ont jamais été revus depuis le départ de l'aérodrome Le Bourget. La deuxième envolée était celle du St-Raphaël. La princesse Lowenstein-Wertheim, le colonel F. Minchin et le capitaine Leslie Hamilton y perdirent la vie.

Un service radiotéléphonique entre Londres et Vancouver

Vancouver, C.-B. — La "British Columbia Telephone Co. a inauguré un service de radiotéléphonie entre Londres et Vancouver.

Le coût d'un appel sera de $57, pour les trois premières minutes et $19 pour chaque minute subséquente. Si l'interlocuteur appelé ne se présente pas on paiera quand même $5 pour le dérangement occasionné.

La ville de Saskatoon devrait remettre $21,000. à l'hôpital St-Paul

Saskatoon. — Au cours de l'année dernière, l'hôpital catholique St-Paul de Saskatoon a hospitalisé nombre d'indigents résidant dans la ville, qui n'ont pas payé un sou à l'hôpital pour les soins reçus.

Le montant dû à l'hôpital St-Paul de ce chef s'élève à la somme considérable de $21,000.

Cet hôpital catholique ne reçoit pas d'indemnité de la ville, contrairement à l'hôpital municipal qui est soutenu par les taxes des contribuables.

Il ne serait que juste que la ville de Saskatoon solde ce compte puisqu'elle n'a rien à débourser par ailleurs pour l'entretien de l'hôpital catholique qui hospitalise ses indigents.

La catastrophe de Los Angeles

Los Angeles, Cal. — Une catastrophe d'un genre particulièrement horrible a semé la mort et la destruction sur un parcours de 45 milles, lorsque l'un des grands réservoirs qui alimentent la ville de Los Angeles, le réservoir St-Francis, situé dans les montagnes, s'est rompu et s'est vidé d'un seul coup.

Ce réservoir, qui faisait partie de l'aqueduc amenant l'eau de 200 milles, avait une digue de 185 pieds de haut retenant les eaux sur une longueur de 5 milles.

C'est cette masse énorme qui s'est précipitée dans la gorge étroite des montagnes, lorsque le mur de la digue a cédé tout d'un coup sous la pression. Le torrent subitement formé sur une largeur d'un demi-mille à un mille, par une masse d'eau de 75 pieds de profondeur, a tout emporté sur son passage. Pour ajouter à l'horreur, le désastre s'est produit au milieu de la nuit.

Environ 400 maisons disséminées dans la vallée ont été emportées par le torrent dans sa course à la mer située à 85 milles.

Le nombre exact des morts ensevelis dans les eaux et les débris n'est pas connu. Il se chiffre entre 300 et 500.

Les dommages matériels sont estimés à $30,000,000.

Le réservoir St-Francis avait été construit il y a un peu plus d'un an.

Une enquête se tient pour déterminer la cause du désastre. La ville de Los Angeles se porte responsable des dommages.

Secousses sismiques

Albany, New-York. — Des secousses sismiques ont visité la région nord-est de New-York.

Malone, Plattsburgh, Lake George, Saranac Lake ont été violemment secoués pendant plusieurs secondes.

Le tremblement de terre s'est fait sentir aussi dans la région canadienne du St-Laurent.

Montréal. — Un tremblement de terre s'est fait sentir ici la semaine dernière.

Tremblement de terre en Grèce

Athènes. — Un village de Corinthe a été violemment secoué par un tremblement de terre. Plusieurs maisons ont été renversées et la panique s'est emparée de la foule.

Washington. — L'Observatoire de l'Université de Georgetown signale un violent tremblement de terre dont les secousses ont duré plus de quatre heures.

L'Université de Halifax a aussi enregistré les mêmes phénomènes indiquant que les perturbations ont dû se produire à environ 5,000 milles.

ARBORFIELD ET ZENON PARK, Sask.

—Une soirée de cartes et de musique avait lieu dimanche dernier, au profit de l'hôpital de Ste-Thérèse de Tisdale. L'assistance était nombreuse et les résultats financiers furent satisfaisants. Près de deux cents dollars seront la contribution de notre paroisse envers l'institution Ste-Thérèse qui est admirablement dirigée par un groupe de religieuses parlant notre langue.

—Quelque temps après Pâques, aura lieu une séance récréative et musicale dont les recettes iront à l'oeuvre de l'A.C.F.C.

—Un groupe d'artistes-amateurs de la localité sont à préparer comédies, et musique à cette occasion. La date de la soirée et le programme seront annoncés prochainement.

—Plusieurs personnes, de l'Ontario, sont arrivées dans la localité et ont fait acquisition de terres appartenant à des personnes de langue anglaise. Ce sont M. Jos. Fortin de Alfred, qui a acheté une demi-section, MM. Nap. et J. Paulin également de Alfred, un quart de section chacun. Les familles de ces messieurs sont également arrivées depuis peu.

—M. Jos. Roger, de Portage-la-Prairie, visitait aussi notre district ces jours derniers et il viendra prochainement s'établir ici avec sa famille.

—Un groupe d'arpenteurs du Canadien National viennent de compléter un autre tracé pour la nouvelle ligne de chemin de fer qui est supposée atteindre nos localités prochainement. Comme ce tracé est le troisième entrepris depuis un an, il est fortement à espérer que les travaux de terrassement seront commencés en avril.